

DANS CE NUMÉRO : LES RÉVÉLATIONS DE WALZACK

But CLUB

et



BARATTE ÉTAIT LÀ !

Baratte, en partie masqué, est arrivé trop tard. Amar a sauté haut et cueilli la balle. On reconnaît (à g.), Bastien, et Rodriguez (à dr.).

(Photo André RICHOU.)

16

PAGES

LUNDI 16 FÉVRIER 1948

N° 107

MARSEILLE BATTU A LILLE

15^{frs}

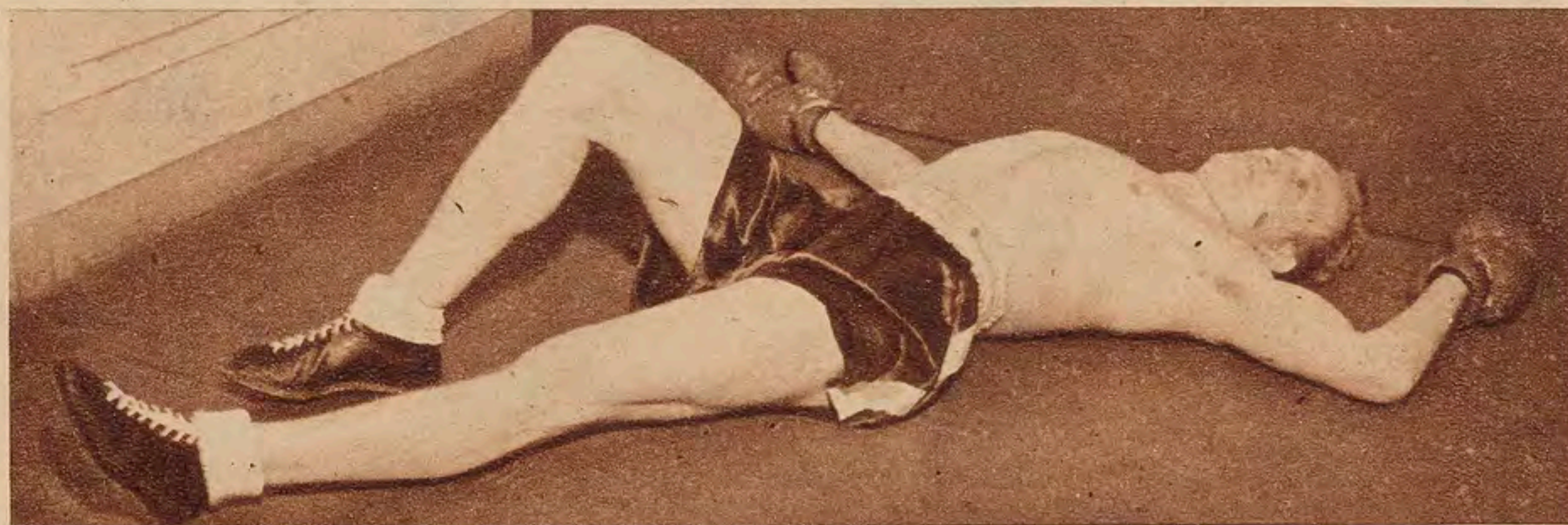
Afrique du Nord - Avion : 18 frs

SI MARCEL CERDAN ÉTAIT



★ Mon poing gauche devait partir en piston pour stopper Marcel dans ses élans. Mon droit, hélas ! m'a démanché malgré les conseils de « Monsieur Roger » qui vous montre (photo du bas) comment Marcel a réussi à me toucher et à me couper le souffle. C'est bien de ma faute, il n'y a pas de doute, oui, de ma faute ! ★

★ Voilà la position idéale en garde, position que je n'aurais pour ainsi dire pas dû quitter : coude droit protégeant le foie, et le poing gauche prêt à jaillir. J'avais vu Tenet, à la Croix-de-Bermy, se garder le foie comme ça. Et « Monsieur Roger » m'avait fait répéter la leçon, à Roanne, au cours de mes séances d'entraînement. Nous étions donc bien d'accord avant le début du match : garde fermée, coude droit sur le foie, œil épiait les moindres réactions du gauche si dangereux parce que rapide de Marcel Cerdan. ★



★ Voilà ce qu'est pour moi un homme k. o. Il est allongé de tout son long, les bras en croix. On ne m'a pas vu comme ça. Jamais ! Marcel m'a fait mettre un genou à terre, mais je ne suis pas tombé comme une masse. Je ne suis pas superstitieux et c'est pourquoi je me suis prêté de bonne grâce à cette mise en scène. Je n'ai pas besoin de vous dire que je compte bien, dans l'avenir, même si j'affronte encore Marcel, ne jamais me retrouver ainsi. ★

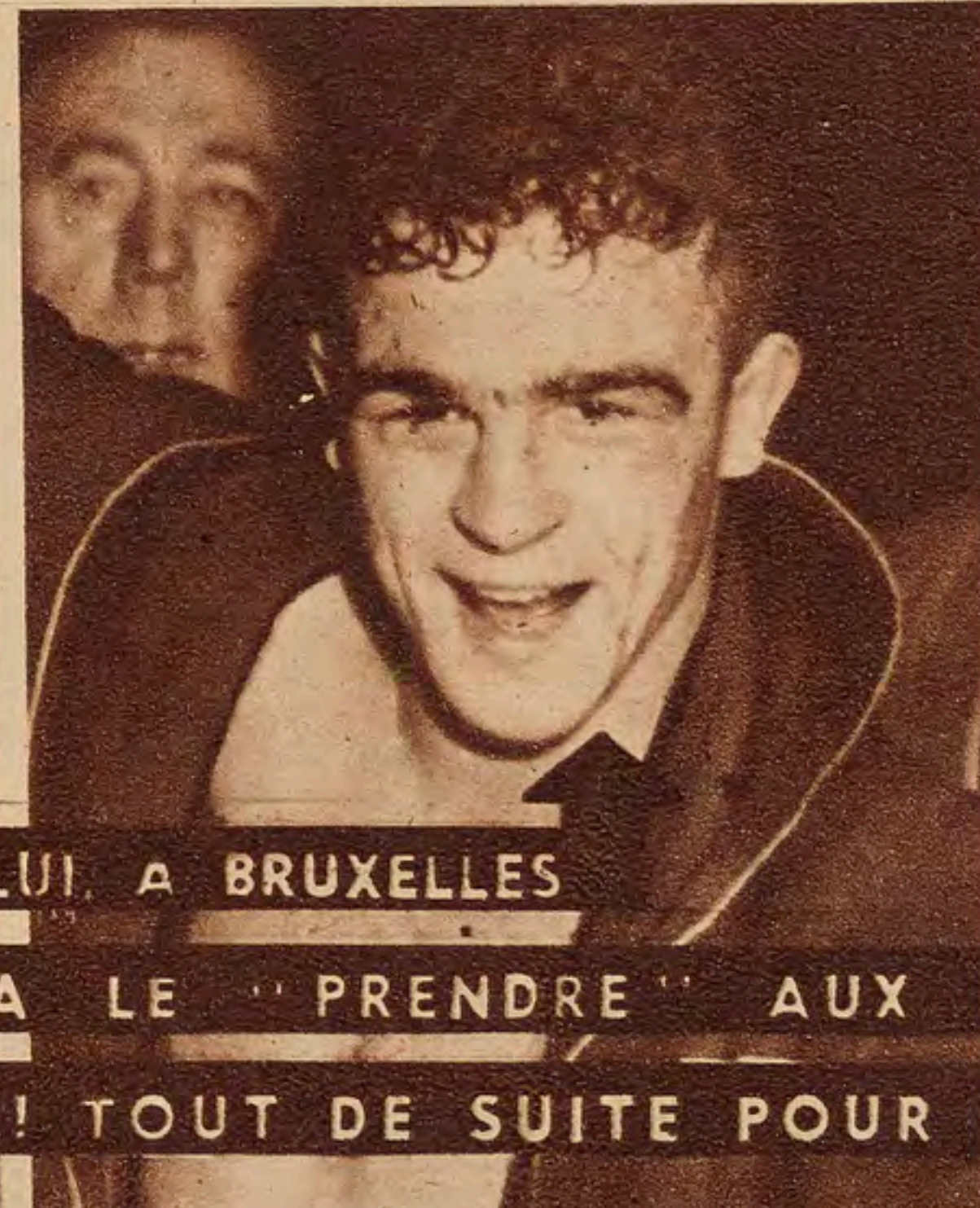
ILS SENTIRONT LA PUISSANCE DE SES POINGS, S'IL REVIENT BIENTOT



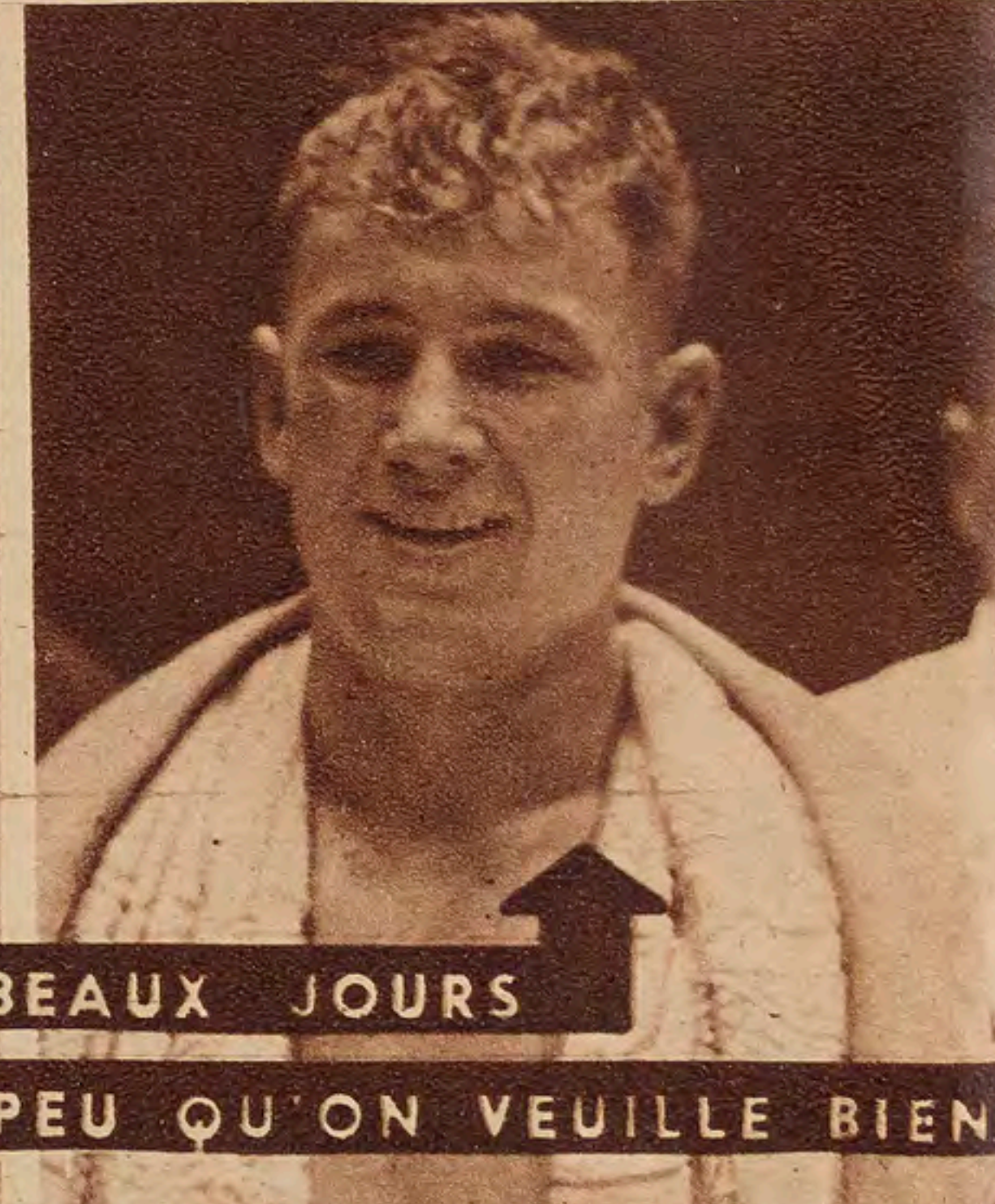
VANDAM l'attend à AMSTERDAM



DELANNOIT AIMERAIT LE RECEVOIR, CHEZ LUI, A BRUXELLES



DAUTHUILLE SE DECLARERAIT PRÊT À LE "PRENDRE" AUX BEAUX JOURS



KRAWSYCK EST DISPOSÉ À DIRE OUI ! TOUT DE SUITE POUR PEU QU'ON VEUILLE BIEN

L'HOMME QU'ON ATTEND PARTOUT...

Luc Van Dam : vingt-huit ans. Boxeur élégant, classique, a battu Aneet, Toniolo, Stevens et Charron. S'est incliné devant Diouf et Dauthuille (k. o.) à qui il arracha le match nul peu de temps après.

Cyrille Delannoit : vingt-deux ans. Une frappe peu commune au service d'un style rudimentaire. A battu par k. o. Diouf, Degouve ; et, aux points, Robert Charron, Tunero, Kid Marcel et Laurent Dauthuille.

Laurent Dauthuille : vingt-quatre ans. Robuste et rapide. A battu tous les Français qu'il a rencontrés : Charron, Diouf, Despeaux, Degouve. A mis k. o. Van Dam mais Delannoit l'a battu récemment à Bruxelles.

"CHIC", IL M'ACCORDERAIT UNE REVANCHE OU ET QUAND IL LE VOUDRAIT...

par **JEAN WALZACK**

Je me souviendrai toute ma vie, de ce match contre Cerdan. Vous dites que c'est tout à fait normal ? Non ! car ce n'est pas du combat lui-même que je me rappellerai mais de la « petite séance » que me fit « Monsieur Roger » après le match.

Ah ! là ! là ! Qu'est-ce que j'ai entendu...

Je me demande bien pourquoi, d'ailleurs, je n'ai pas suivi ses conseils. Au moins, si je l'avais écouté, il ne s'en serait pris qu'à lui.

Je dois bien reconnaître qu'il a eu raison : ah ! si c'était à refaire, je le referais avec plaisir, ce combat, et je m'y prendrais autrement.

Tiens ! si Marcel était chic, il m'accorderait une revanche où et quand il le voudra. Et, ce jour-là... Mais je crois bien que Marcel n'acceptera pas, car je sais qu'il ne voulait déjà pas me rencontrer et qu'on a dû lui donner 250.000 francs de plus pour faire ce match où, disait-il, il n'avait rien à gagner.

Je sais encore que j'ai fait des fautes dans ce combat, que je n'aurais jamais dû me battre au début et que j'aurais dû me relever avant les dix secondes. Mais voilà, il s'est passé quelque chose que personne n'a remarqué — et, croyez-moi, je ne cherche pas d'excuses...

J'AI ENCAISSÉ CE COUP AU FOIE. J'AI MIS UN GENOU A TERRE POUR ESSAYER DE REPRENDRE MON SOUFFLE. L'ARBITRE EST VENU VERS MOI ; JE NE L'ÉCOUTAIS PAS, MAIS JE FIXAIS SES MAINS QUI ÉGRENAIENT LES SECONDES. JE VIS NETTEMENT LES DOIGTS DE SA MAIN GAUCHE SE DÉTENDRE. 1, 2, 3, 4, 5 ET, TOUT D'UN COUP, COMME JE ME RELEVAIS, J'ENTENDIS LE « OUT ». JE M'ÉTAIS SIMPLEMENT TROMPÉ DE CINQ SECONDES. L'ARBITRE, EN EFFET, QUAND IL VINT VERS MOI, AVAIT DÉJÀ COMPTÉ CINQ SECONDES, QU'IL INDIQUAIT DE SA MAIN DROITE AU-DESSUS DE MA TÊTE ET QUE JE NE VOYAIS PAS.

« M. Roger », dans le coin, me faisait bien signe de me relever, mais je me disais : « Encore une ou deux secondes ! »

C'est tout !

Je le répète, une fois de plus, si Marcel veut me donner ma revanche, je suis certain que « ça » se passerait autrement. Pour moi, je n'ai pas été k.o. J'avais conscience de tout ce qui se passait. Un boxeur k.o., c'est un boxeur allongé, les bras en croix, inconscient.

Et je vous le dis, en confidence, sans prétention, ce n'est pas près de m'arriver, même si Marcel m'accorde cette revanche, qui, du reste, était signée...

(Recueilli par A. D.)

C'EST DE SA FAUTE S'IL A ÉTÉ K. O... JEAN N'AVAIT PAS BESOIN DE RÉFLÉCHIR !

par **R. OCQUINARENNE**

Pour moi, Jean n'a commis qu'une seule faute : il ne s'est pas relevé à la fin du quatrième round, alors qu'il en avait, j'en suis persuadé, tous les moyens. Bien sûr ! vous me direz qu'il est toujours facile au monsieur qui regarde de critiquer, surtout quand il s'agit de reprocher à un boxeur qui, visiblement, souffre, de ne pas avoir fait preuve d'assez de courage pour surmonter sa douleur.

Mais je connais bien Walzack et si je me permets de lui faire des reproches qui pourraient sembler déplacés, c'est que je suis certain qu'ils sont justifiés. Et lui-même, au reste, reconnaît maintenant que durant deux secondes il a manqué de cran ; il reconnaît que s'il avait eu devant lui un adversaire frappant quatre fois plus fort que Cerdan, mais dont il aurait ignoré la valeur et la réputation, il aurait serré les dents et se serait relevé.

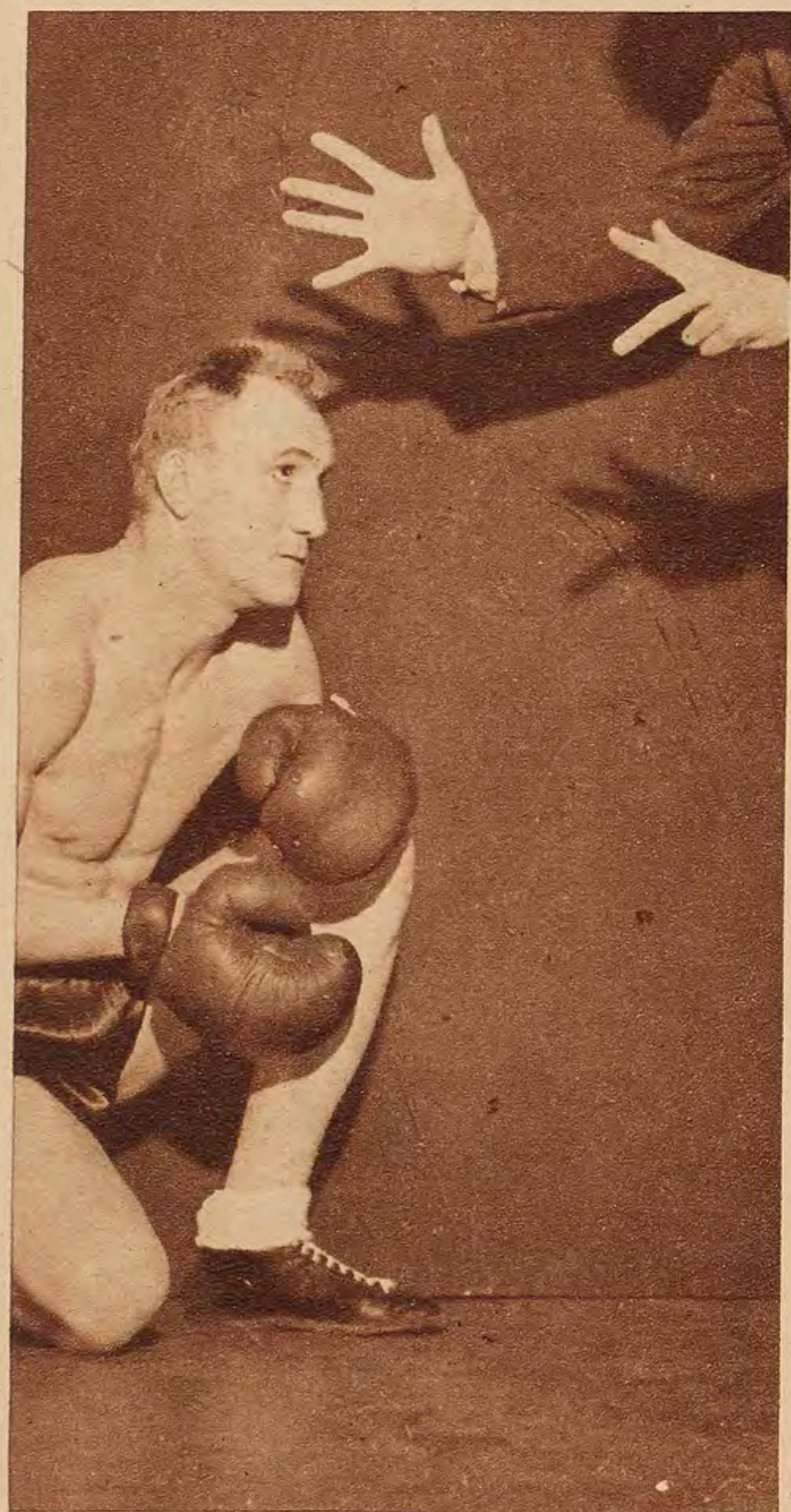
POUR MOI, JEAN WALZACK A LAISSÉ ÉCHAPPER LA CHANCE DE SA VIE, UNE CHANCE QUE L'ON NE TROUVE PAS DEUX FOIS, ET IL L'A LAISSÉE ÉCHAPPER BÉTEMENT, CAR JE SUIS CERTAIN QUE TOUT AURAIT PU CHANGER S'IL S'ÉTAIT RELEVÉ AVANT LE COMPTE.

Walzack a donc mis un genou à terre douze secondes avant le coup de gong. Il m'a regardé ; je lui ai fait signe de se relever. Et lui, qui ne réfléchit jamais, il s'est mis à penser. Il s'est dit : « Je souffre. Je vais attendre un peu. Si je me relève, que va-t-il m'arriver ? » Et, là, Walzack a perdu deux secondes précieuses. Quand je lui ai fait signe, il devait avoir confiance en moi, il devait se relever, même à l'arrachée, en serrant les dents. Cerdan n'aurait pas eu le temps de revenir sur lui et, même titubant, Walzack aurait terminé le round. Une fois dans le coin, nous aurions discuté. Si, vraiment, il n'avait pu continuer, nous en serions restés là. Mais ce n'était pas le cas. Dès qu'il fut debout, Walzack n'était même plus fatigué. Dès qu'il eut repris sa respiration, en un éclair, après ce coup qui lui coupa le souffle, il retrouva ses forces presque intactes.

Que croyez-vous qu'il serait arrivé alors ? Depuis le début du combat, je lui disais de ne pas se battre avec Cerdan, de ne pas se découvrir ; de se servir de son direct du gauche.

RIEN À FAIRE, IL FALLAIT QU'IL SE BATTE, SOUS PRÉTEXTE QUE CERDAN NE LUI FAISAIT PAS MAL. VOUS PENSEZ BIEN QUE S'IL AVAIT REPRIS LE COMBAT AU CINQUIÈME ROUND, IL M'AURAIT ÉCOUTÉ ; CETTE FOIS, IL SE SERAIT COUVERT ET JE SUIS CERTAIN QU'IL AURAIT TENU ; JE SUIS CERTAIN AUSSI QUE CERDAN SE SERAIT FATIGUÉ ET QUE WALZACK AURAIT DÙ, ALORS, PRENDRE DES RISQUES.

MAIS TOUT CELA EST MANQUÉ : N'EN PARLONS PLUS. ET C'EST MANQUÉ PARCE QUE WALZACK, POUR UNE FOIS, A TROP RÉFLÉCHI...



J'ai voulu revivre la scène du k. o. Ça s'est passé exactement comme ci-dessus. J'avais un genou à terre. L'arbitre, M. Vaisberg, revint vers moi après avoir éloigné Cerdan. Il avait commencé à compter et je l'ignorais. Dans le bruit de la foule, je ne l'entendais pas. Je voyais ses mains. Enfin, j'en voyais une, l'autre étant au-dessus de ma tête. J'ai vu trois doigts et puis quatre. Je me suis dit : « Tu as le temps ». Puis, je me suis relevé. Il était trop tard : ça faisait dix secondes. Je n'avais rien entendu. Je n'avais pas vu les dix doigts.

DES U. S. A.



SONGER A LUI

Lucien Krawsyck : vingt-cinq ans. Un phénomène de résistance. Étonné à chacun de ses combats par sa puissance et son courage ; « épouvantail » de la catégorie, il n'a pu encore jusqu'ici affronter les très grandes vedettes.



**Ce robuste
garçon aux
bonnes joues
si pleines...**

...C'EST RAYMOND IMPANIS grand espoir belge du prochain Tour

De tous les routiers étrangers qui se sont produits en France la saison dernière, et si l'on excepte Coppi, il n'est pas exagéré de dire que c'est le jeune Belge Raymond Impanis qui a produit la plus forte impression. Interrogé sur ses projets pour la saison 48, Impanis a bien voulu nous faire parvenir de Berg, son petit village du Brabant flamand, l'article suivant que « Eut et Club » a le privilège de publier en exclusivité.

qui écrit pour nos lecteurs :

« Je partirai dans le Tour pour le gagner. »

« L'homme à craindre : c'est Edouard Fachleitner ! »

L'INACTION est un bien dangereux ennemi pour les sportifs, qu'ils soient cyclistes, athlètes ou boxeurs. Au moment où j'écris ces lignes, je dois vous confesser que les gâteaux de fabrication paternelle m'ont fait gagner tant de poids que, si j'étais boxeur, je pourrais figurer parmi les mi-lourds. Pourtant j'ai repris l'entraînement depuis une quinzaine déjà, tant est grand mon désir de connaître la grande forme la saison prochaine.

Je ne vous cacherai pas en effet que le but que je recherche plus que tout autre, c'est ma sélection pour le Tour de France. J'ai souffert dans cette épreuve l'an passé. Souvenez-vous de ma lamentable étape Luxembourg-Strasbourg... Peut-être est-ce justement cette souffrance qui me l'a fait aimer, à tel point que je considère ma victoire dans l'étape contre la montre Vannes-Saint-Brieuc comme la plus grande récompense de ma carrière.

Pour certains, mes chances paraissent maigres. On prétend que je « descends » mal. Je suis personnellement certain du contraire et vous conviendrez que pour un habitant d'un pays plat, mon premier contact avec les pentes des Alpes et des Pyrénées n'a pas été si mauvais. D'ailleurs, une seule chose importe : je veux gagner, et personne n'ébranlera ma confiance.

Avec Ockers, Van Dyck, Geus, Callens, et autres Mathieu, l'équipe belge sera plus que redoutable, et je crois que la formation qui battra les « maillots bleus » (si toutefois elle est battue) sera d'une classe peu ordinaire.

Sans doute mes compatriotes et moi-même avons-nous l'an passé payé la rançon de notre inexpérience ; mais c'est beaucoup mieux armés physiquement, moralement et techniquement que nous nous alignerons au départ en juin prochain. Toutefois il nous faudra craindre Edouard Fachleitner. C'est un homme plein de ressources et qui m'a fait très grosse impression l'an dernier.

Je commencerai ma saison par le circuit qu'organise le journal *Het Volk*, à Gand, le 14 mars. J'avais bien songé à courir en Afrique du Nord, mais ce déplacement est vraiment trop compliqué. Pour le moment, je me contente de rouler chaque jour en compagnie de Gielens, un jeune débutant qui s'est déjà classé dix-sept fois dans les cinq premiers la saison dernière, et dont on entendra parler dès l'an prochain. Le reste du temps, j'aide mes parents dans leurs travaux de boulangerie. Et puis, il y a Ben... Benjamin Impanis, mon fils, qui vient d'avoir cinq mois. Pour ce bout d'homme je ferais n'importe quoi et, si tout va bien, peut-être pourra-t-il conter un jour à ses camarades comment son papa remporta le Tour 1948...

(Recueilli par P. Van Roosebeke.)



LE TRUQUAGE EN SPORT... EXCEPTION GÉNÉRALISÉE... SUR L'ÉCRAN !

O généralisation des faits, que d'erreurs et que de faux jugements on proclame en ton nom !
En voulez-vous un dernier exemple ? Vous n'avez pas à aller très loin. Sur l'écran d'une grande salle des Boulevards vous entendrez un manager de boxe qui n'est autre que notre ami Albert Préjean, révéler à son champion, et cela à la veille d'un combat pour le titre de champion d'Europe : « Les dix victoires sensationnelles que tu as remportées sur tous les rings étrangers étaient toutes truquées, tous tes adversaires étaient payés pour se coucher ! »

Evidemment, l'in vraisemblable de cette suite de combats au chiqué, si elle heurte le sentiment du sportif sincère, est difficilement admise par le spectateur profane qui raisonne quelque peu. Mais chez ceux qui, assis dans leur fauteuil, ne songent guère à réfléchir au passage des images destinées à leur faire oublier leurs soucis quotidiens, il en restera toujours quelque chose. Et de là, à accuser la boxe d'être un sport frelaté et peu sincère il n'y a qu'un pas, que les plus naïfs franchiront trop aisément.

Que fera la Fédération ?

Je ne sais si la Fédération de boxe admettra facilement le discrédit qui est porté au sport qu'elle est appelée à diriger et à contrôler. Et comment elle appréciera le préjudice moral qui lui est causé.

Et comment elle acceptera qu'un de ses juges, professionnel du cinéma il est vrai, ait accepté de jouer un rôle dans ce film en laissant interrompre un combat pour annoncer la mort d'un boxeur. Oh ! Je sais, nous sommes ici en pleine fiction, le cinéma n'est pas la vie, ni cette tranche d'action que constitue la boxe. Mais les véritables à-côtés d'un match chevauchent si étroitement avec la fiction dans un cadre vrai en apparence, souvent par de belles images d'un combat

fort bien mené, que le danger de la confusion dans certains esprits n'en est que plus grand.

Au cinéma, il faut trouver du sensationnel, du piment, nous expliquait le sportif Marcel Rivet, scénariste et adaptateur du film, et le truquage était l'élément indispensable à l'action. D'ailleurs,

par **Gaston BÉNAC**

dans la version originale le manager combinard, rôle que joue Préjean, était tué par le boxeur Yves Montand qui se suicidait ensuite. Nous avons préféré supprimer cette fin tragique.

Et Marcel Rivet ajoutait :
— Il y a bien eu, tout de même, les truquages des matches de Carnera, révélés par Léon Sée !

Nous nous attendions bien un peu à ce que le nom de Carnera qui a trouvé dans le catch une virginité nouvelle et qui ne pêche plus évidemment, soit prononcé...

Mais c'est bien là et j'en reviens au danger des généralisations, le seul nom de boxeur que l'on puisse évoquer après les révélations sensationnelles de son manager. Et cela après plus de cinquante ans de boxe sous toutes les latitudes.

Attention aux Six Jours !

Mais ceci montre nettement le danger qui rôde autour des sports professionnels qui remuent des sommes considérables. Et combien

il faut se montrer sévère envers ceux qui, parmi ses acteurs, pourraient justifier en partie les attaques ou des super-puritains ou des simples profanes...

Les Six Jours qui, eux aussi, comme les grands matches de boxe, remuent des millions, soulèvent souvent des critiques dans les dernières heures surtout. A Anvers, ces jours-ci, comme à Bruxelles l'an dernier, tout ne se passa pas très régulièrement, paraît-il. Des équipes de vedettes avaient été payées par la direction pour laisser gagner les outsiders Adriaenssens-Bruylant, et Kint-Schulte durent rappeler à M. Van Gastel, et cela avec insistance, les promesses faites dans les dernières heures.

Tout cela n'est pas très joli, et les pouvoirs sportifs devraient sévir avec énergie contre les coupables... si peu discrets.

Ces épreuves-spectacles, qui s'adressent à la fois aux sportifs, aux profanes et aux snobs, risquent de tomber dans les excès du roller-catch si l'on n'y prend garde. Et puisqu'il est admis que des coureurs ne peuvent batailler jour et nuit, parce qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de réaliser sur l'homme le mouvement perpétuel, pourquoi ne pas envoyer ces acteurs, qui ne sont pas des machines, se coucher de 3 heures à 10 heures du matin ? Ce serait plus sincère que d'annuler les tours que certains, en veine d'espièglerie, prennent par douzaines à l'aube.

Il serait aisé de supprimer aussi les fameuses coalitions du dernier jour de la course et ce règne du "caid" de l'ultime soirée qui décide et qui tranche...

Gardons jalousement au sport la face de sincérité, de pureté qui fait sa force, qui assure sa puissance de pénétration dans les masses. Et soyez, messieurs les commissaires des courses, messieurs les juges de la Fédération de boxe, impitoyables envers ceux qui ne disputent pas loyalement leur chance.



GEORGES DAMITIO A DÉSERTÉ LE SAUTOIR POUR UN JOUR

Le champion de France du saut en hauteur et du saut en longueur, Georges Damitio, que l'on voit ici sortant de la mairie au bras de sa charmante épouse, s'est marié mercredi à Casablanca. Depuis le début de la saison d'hiver, des dépêches nous apprenaient régulièrement que Damitio était en bonne forme et qu'il franchissait 1 m. 90 sans effort, mais rien n'avait transpiré des projets matrimoniaux de notre champion. Peut-être craignait-il que nos confrères ne rappellent, avant que soit bénie cette union, ses prouesses de... sauteur, mais, à voir le sourire de Madame Damitio, on peut aisément supposer qu'elle n'a guère d'appréhension.

Vainqueur de Slimane, par K. O. au 2^e round, THÉO MÉDINA, sollicité par Paris, nous dit :

" Je vais probablement accepter de rencontrer Fernandez, le 8 mars, au Palais des Sports. "

De notre correspondant particulier : ÉMILE CAMBRON

Alger. — C'est sous le ciel nord-africain que Théo Médina, après toutes ses mésaventures, est venu rechercher la santé et la forme, et préparer une rentrée parisienne qui n'est plus très éloignée.

En effet, Théo Médina nous a confié samedi, après sa belle victoire sur Slimane, qu'il avait décidé d'accepter les propositions du Palais des Sports, reçues le jour même par télégramme, pour rencontrer Fernandez le 8 mars à Paris. Gageons que ce soir-là le Vel' d'Hiv' sera plein, une fois de plus...

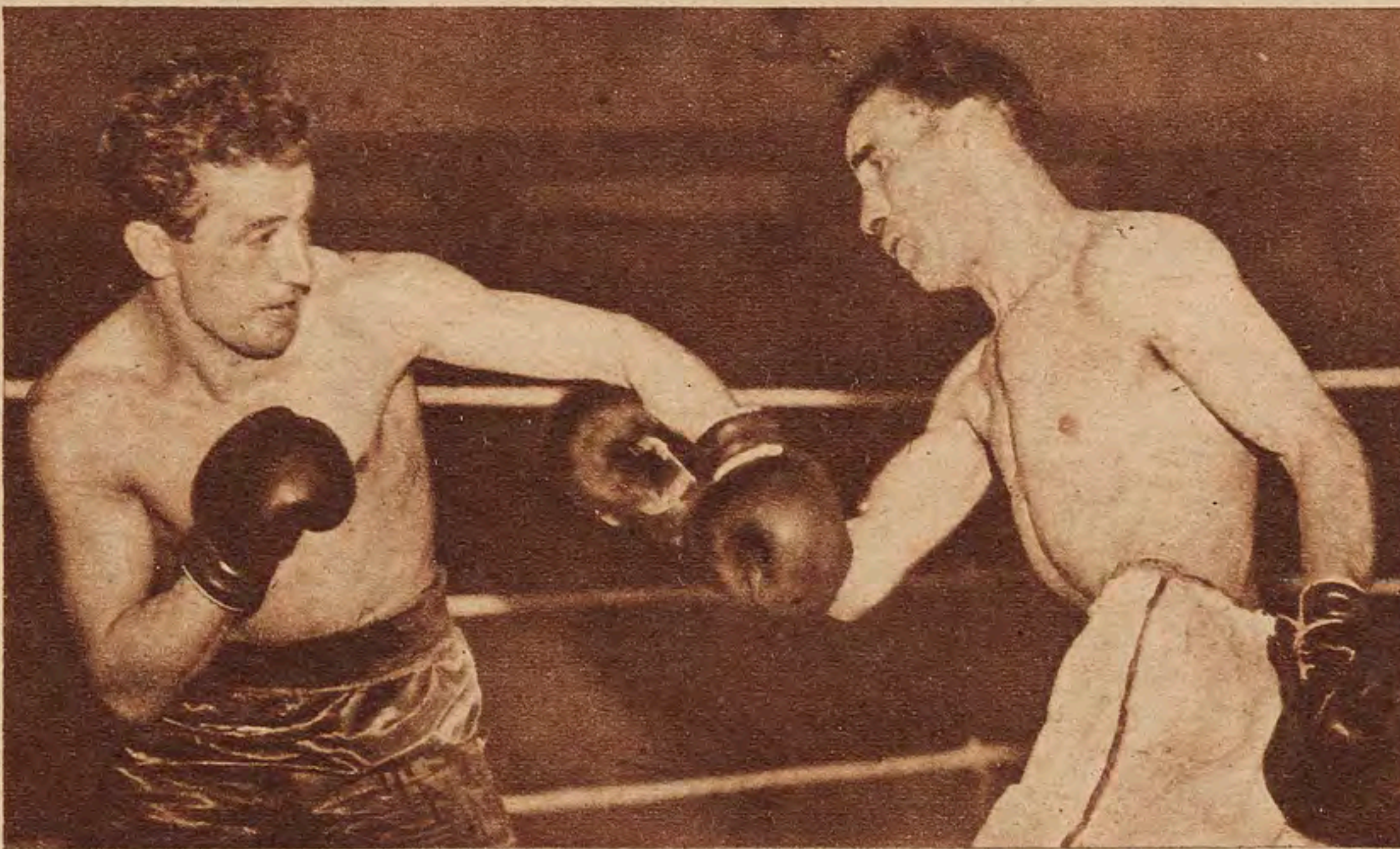
— Je vais donc certainement, nous a déclaré Médina, refuser les propositions d'Avernin qui m'a invité à me rendre en Espagne pour matcher Romero. Je préfère me heurter à Fer-

nandez. Il faut que ce combat ait lieu un jour ou l'autre. Autant tout de suite, puisque je suis bien...

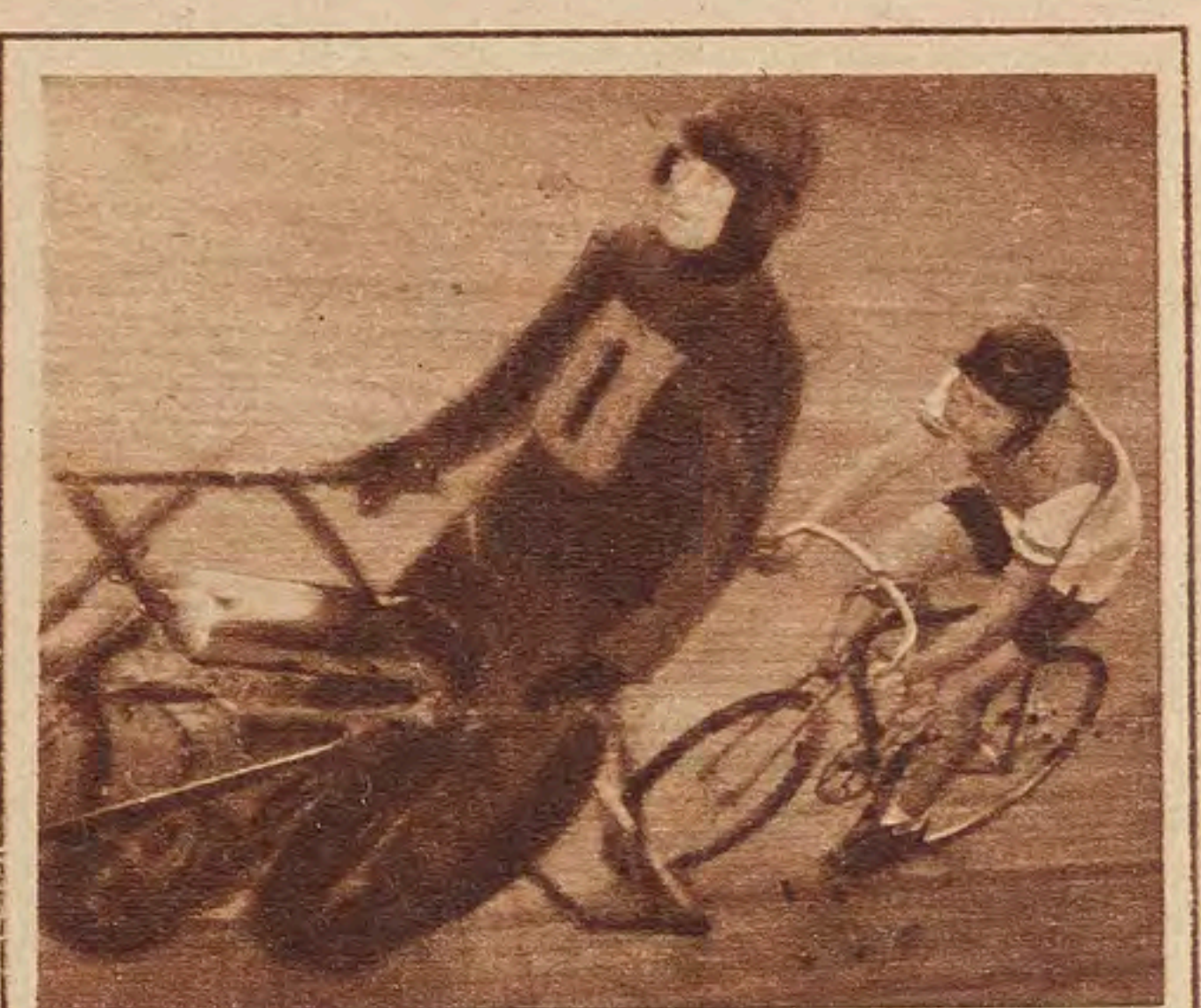
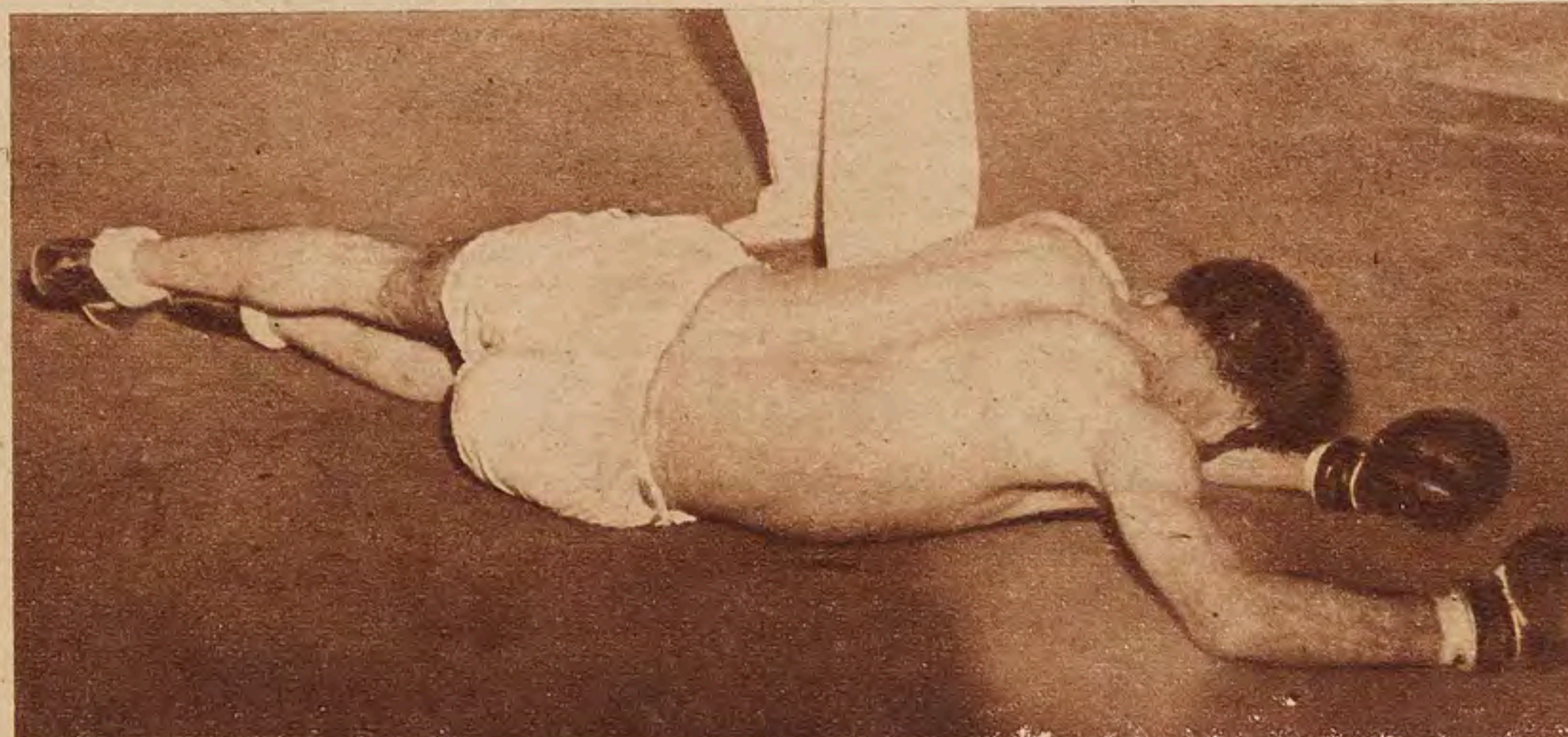
Il est exact que Médina est « bien ». Slimane a été abattu par K. O. au deuxième round, touché puissamment d'un crochet doublé au foie et au menton. Et la puissance de frappe de Médina s'est ainsi avérée intacte. Contre Fernandez, ce sera un duel de puncheurs...

Au cours de la même réunion, Lahoussine et Riela ont fait match nul. Le récent vainqueur de Thierry, s'il se montra plus puissant — puisqu'il expédia son adversaire au tapis à deux reprises — fut cependant assez désordonné et ne put rien contre les rapides directs du gaucher du Tunisien. Nous pensons cependant que Lahoussine, malgré un avertissement pour coups de tête répétés, méritait la décision.

Médina qui songe désormais non seulement à Fernandez, mais encore à Peter Kane, boxera probablement à nouveau, dimanche prochain, à Oran, contre l'Italien Paoletti.



Médina continue la série de ses succès en Afrique du Nord. Samedi à Alger, il a battu Slimane par K. O. au 2^e round. Médina (en haut, à g.) vient de crocheter du gauche et va placer sa droite qui couchera Slimane pour le compte (en bas).



Dans le sillage de Lavalade, le Niçois Minardi s'est montré le meilleur en demi-fond. L'âge n'a toujours pas de prise sur le vainqueur.

DES JEUNES ET UN ANCIEN SUR L'ANNEAU DU VÉL' D'HIV'



Le robuste Coste a encore été le plus fort en poursuite. Le coureur du V. C. L. est décemment en excellente condition physique.



Les vainqueurs du prix Cyclo-Sport : Le Nizerhy et Delescules, posent fièrement après leur très brillante victoire du Vel' d'Hiv'.



Les vainqueurs des Six Jours d'Anvers viennent de s'élancer pour prendre un tour. Le puissant Adriaenssens est violemment poussé par Bruylant qui se retourne, inquiet.



Emile Carrara, qui s'apprête à monter en piste, a été l'un des animateurs des Six Jours d'Anvers. Il a payé ses efforts sur la fin.



Durant une accalmie, Goussot et Raoul Lesueur roulent côte à côte. Le champion du monde de demi-fond (à dr.) a fait preuve d'un beau courage, associé à Giorgetti.

PARCE QU'IL A ÉTÉ FORT COMME UN BŒUF, RENÉ ADRIAENSSENS, VAINQUEUR A ANVERS, POURRA S'ACHETER DEUX AUTRES VACHES

Anvers. — Nous ne comprenons pas que M. Van Gastel, directeur des Sportpaleis, se soit fait tirer l'oreille au moment de payer les coureurs. En effet, les deuxièmes Six Jours anversois d'après guerre ont obtenu un succès beaucoup plus grand que l'an dernier, le vélodrome (23.500 places déclarées, 28.000 en réalité) ayant été comble chaque soir.

Le record de la recette, 5 millions en 1947, a été battu, celle de cette année atteignant 9 millions, soit au marché parallèle 63 millions de nos francs.

M. Van Gastel pouvait donc payer largement les coureurs, quoiqu'il s'était offert le luxe de présenter des attractions, notamment des trapézistes, les Zemganos, qui lui ont coûté le double du contrat de Carrara.

Un beau spectacle

Mais délaissions cette question financière pour nous occuper du sport. De l'avis de tous les concurrents, cette épreuve a été nettement plus dure que celle de Bruxelles. Nous voulons bien le croire, parce que, à Anvers, sur une piste très rapide, les chasses ont été très longues et menées à 50 à l'heure. Le spectacle y a gagné. Pourtant, l'ultime soirée a déçu.

Il est certain que Adriaenssens, petit gars trapu, fort comme un bœuf — Coppi aurait voulu l'avoir comme équipier s'il s'était décidé à courir ces Six Jours — et Bruylant, lévrier de la piste, l'homme aux moustaches à l'américaine, moins puissant, mais plus rapide, forment une très belle équipe. Ils l'ont prouvé en remportant cet hiver quatre américaines dont une à Zurich.

Cependant, les sportifs anversois, froids, sans réaction, venant là comme s'ils allaient à un concert ou au théâtre, sont de véritables profanes pour ne pas s'être aperçus que Adriaenssens-Bruylant avaient pris facilement, trop même pour que cela paraisse normal, les deux tours qui leur assuraient la victoire. A Paris, le public aurait hurlé d'indignation.

A Paris naît la gloire

N'empêche que les deux vainqueurs, âgés de vingt-six ans, se montrèrent particulièrement satisfaits de ce succès, disons... inespéré.

Avec les 80.000 francs que je viens de gagner, nous a dit René Adriaenssens, qui possède une petite ferme près de Gand, je vais pouvoir faire agrandir mon étable et acheter

De notre envoyé spécial : René MELLIX

deux vaches qui tiendront compagnie aux quatre qui y sont déjà.

Quant à Albert Bruylant, qui demeure près d'Alost, et est pro depuis l'âge de dix-sept ans, il ne sait encore dans quoi il investira son argent.

Je verrai ça, dit-il. En attendant, j'aimerais courir les Six Jours de Paris, pas tant pour ce qu'il y a à y gagner, mais parce que c'est là-bas que l'on se fait une réputation et qu'y naît la gloire.

Les Français ont laissé une belle impression

Si les Schulte-Boeyen, Bruneel-Naeye, Thyssen-Depauw, Kint-Depredomme, Van Steenberghe-Ockers n'ont pas failli à leur réputation ; si les jeunes De Meulemeester-Verboen se sont révélés comme de futures vedettes des Six Jours, il est certain que les nôtres ont laissé une très belle impression.

Lapébie-Sérès ont été parfaits et, si la malice ne s'était ligée contre eux, ils auraient pu vaincre. N'étaient-ils pas en tête avec un tour d'avance à deux heures de la fin ?

Carrara-Goussot ont agréablement surpris, surtout le second jusqu'alors inconnu à Anvers. Tous deux ont eu le tort de trop se dépenser les premiers jours. Ils ont payé ces efforts au cours de la dernière chasse où, de un tour, ils se sont retrouvés à dix tours avant d'abandonner quarante-cinq minutes avant le coup de cloche final.

Lesueur-Giorgetti ont eu un courage formidable et personne n'aurait cru que le champion du monde des stayers pouvait tenir presque jusqu'au bout. N'ayant pas couru de Six Jours depuis dix ans, manquant d'habitude, Raoul a énormément souffert et rendu très dure la tâche de Giorgetti. Alvaro s'en est tiré tout à son honneur en soulevant l'admiration de tous.

Un bien beau coureur, savez-vous, disaient les Belges.

Comme ils ont raison...



Lapébie-Sérès ont été, une fois de plus, les meilleurs Français. Lapébie va bondir à la conquête d'un tour.

UN GOSSE DE VINGT ANS, PROTÉGÉ DE BRAUN, A EU, BRUSQUEMENT, LA LOURDE RESPONSABILITÉ DE GARDER LES BUTS DE METZ, EN COUPE DE FRANCE.



LE ROBUSTE BRAUN ET SON PROTÉGÉ : GLANDER



METZ-MONTPELLIER (4-0), jeudi, au Parc des Princes : Glander bloque la balle sur sa poitrine. De g. à dr. : Battiston, Glander, Cazorro, Ignace, Braun, Sboralsky ; au sol, Rémy.

★ DE DERRIÈRE LES FILETS...

GORIUS : fracture du ménisque, Olivarez : luxation de l'épaule. Les deux gardiens de buts, titulaire et remplaçant, étaient hors de combat et Metz, à la veille de rejouer en Coupe à Paris contre Montpellier, se trouvait tout simplement sans goal. La situation était critique. MM. Herlory et Fosset n'hésitèrent pas, ils firent garder les buts messins par Glander, un jeune de vingt ans qui n'avait jamais joué en équipe « pro ».

Jeudi au Parc des Princes, j'ai voulu assister à la partie du quasi-débutant Glander de derrière ses filets. J'ai vécu avec la défense messine toute la seconde mi-temps, celle-là même qui vit Montpellier inquiéter son vainqueur et essayer de réagir...

Le blond Desmaret que la foule siffle chaque fois qu'il touche la balle a passé à Roussy qui joue maintenant ailier gauche. Roussy descend vers les buts messins, Glander s'agite sur sa ligne, inquiet. Ouf ! heureusement Rémy a dégagé, mais voici que Laune a repris la balle, Braun crie : « Place-toi petit ! » Laune ne peut ajuster son tir et c'est une balle molle que Glander cueille en souplesse. « Bien Glander ! », dit encore Braun.

Nouvelle attaque de Montpellier par l'aile droite cette fois Zymzack et Dossena. Le danger est grand. Lemaitre puis,

Battiston ne peuvent stopper l'ailier montpelliérain, Dossena, qui, à 15 mètres des buts, shoote en force. Glander s'est élancé bras tendu en avant, il tombe, il a manqué la balle ! celle-ci sort en frôlant la barre transversale. « On a eu chaud, dit Braun, prends ton temps pour dégager. Ne t'inquiète pas ».

Nouvelle attaque de Montpellier. Corner. Glander est « enfermé ». Il se dégage en souplesse. Encore une attaque, Mirouze shoote. Glander a la balle. Las ! au lieu de dégager, il veut la passer à un coéquipier proche, elle tombe dans les pieds d'un Montpelliérain et Rémy, puis Braun, doivent s'employer pour écarter le danger. Glander, ému, navré, baisse la tête sous la violente semonce de Battiston. « N'aie pas peur, ça va très bien ! On va gagner, surenchérit Braun, consolant.

La fin approche. Glander, odroit et bien protégé, n'a pas encaissé un seul but. Dans les dernières minutes, Glander doit faire preuve de sa détente et il plonge avec brio. C'est la fin ! Metz a gagné... Glander a vu ses débuts couronnés de succès.

Les Messins rentrent aux vestiaires. Braun, grand capitaine, s'appuie sur Glander dans un ultime geste de protection. C'est le dernier cliché de notre reporter Aveline... G. C.



L'attaque messine tira un véritable feu d'artifice et la défense montpelliéraine eut fort à faire. Pons repousse la balle du poing, malgré la charge de Guthmuller. De gauche à droite, on reconnaît : Bénézech, Roussy, Mastrangelo, Baillot, Laune, Cazorro, Pons, Guthmuller, Mirouze.

... ET LE PRIVILÈGE D'ASSISTER, DES PREMIÈRES LOGES, LE CŒUR BATTANT, A LA VICTOIRE DES MESSINS SUR LES MONTPELLIERAINS PRIS DE VITESSE

RED STAR-NANCY (2-0), à Saint-Ouen : Devant Manola, à gauche, et Bican, à droite, le Nord-Africain Ben Brahim tente une tête, mais Pons dégagera en touche.



Le Red Star s'est battu avec cran pour triompher de Nancy, qui eut des réactions à la base desquelles Brusseaux se trouva fréquemment. Nancy marqua même un but refusé. Deladerrière, à droite, a marqué, mais il était hors jeu. A gauche, Manola, Pons, Bican.

LE RED STAR S'EST BATTU AVEC CRAN...



Devant Poblome, jambes écartées, le demi centre audonien Pons dégage en force son camp très menacé. Au fond, à terre, Poblome qui s'appuie sur un bras. A droite, Nuevo, Bican, qui se retourne. Cette fois encore, Nancy a échoué et le Red Star tiendra et gagnera.



C. A. P.-NICE (2-3) : Le C. A. P. s'est défendu longtemps avant de céder devant les Niçois. Il menait à la mi-temps. Le goal Angel a raté la balle devant son arrière Frey, mais Hansen, culotte foncée, arrivera trop tard.



Rougeaux, alerté à son tour sur un tir de Ruff. Il a dévié la balle en corner d'extrême justesse, mais cette fois le danger est passé.

... ET LE C.A.P. A BIEN JOUÉ SA CHANCE



Encore une sérieuse alerte pour les buts capistes. Le goal Rougeaux est sorti de sa cage et son arrière Viscardi n'a pas réussi à reprendre la balle sous les yeux du Parisien Lefèvre, au centre, et du Niçois Ruff, à gauche. Le ballon frôlera le poteau, mais il sortira.

L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE AYANT ÉTÉ UN LEADER ÉPHÉMÈRE, LE DUEL REIMS-LILLE VA ENTRER DANS SA PHASE AIGUË

PREMIÈRE DIVISION

LES RÉSULTATS

Strasbourg-Toulouse, 3- ; Saint-Etienne-Sochaux, 2-1 ; Metz-Rennes, 2-0 ; Alès-Roubaix, 1-1 ; Sète-Racing, 3-2 ; Reims-Montpellier, 1-0 ; Cannes-Stade Français, 2-0 ; Lille-Marseille, 3-0 ; Red Star-Nancy, 2-0.

LE CLASSEMENT

1. Reims (23 m.), 34 pts ; 2. Lille (23 m.), 33 pts ; 3. Marseille (23 m.), 32 pts ; 4. Saint-Etienne (23 m.), 29 pts ; 5. Roubaix et Racing (23 m.), 27 pts ; 6. Strasbourg et Stade Français (23 m.), 25 pts ; 7. Sochaux (23 m.), 24 pts ; 8. Metz et Cannes (22 m.), 20 pts ; 9. Nancy et Rennes (23 m.), 19 pts ; 10. Toulouse et Montpellier (23 m.), 18 pts ; 11. Alès (23 m.), 16 pts ; 12. Sète (23 m.), 14 pts ; 13. Red Star (23 m.), 12 pts.

Ce n'était pas la peine de se donner tant de mal...

Après avoir trimé pour arriver au poste de leader, les Marseillais se sont fait descendre de leur socle à la première occasion. Pareils à Saint-Etienne qui laissa son sceptre éphémère à Nancy, les Olympiens ont été remis en place, séchement, par 3 à 0, à Lille. Cette fois, leur vie de leader a été brève. Lille a imposé son jeu.

Cette nette défaite ôte beaucoup du crédit que l'on pouvait accorder aux poulains de Zil-lizzi dans leur chance de succès final. Il semble bien improbable que les Marseillais puissent reprendre le commandement.

Le Racing, battu par Sète, qui réitère ses velléités de redressement, perd sa quatrième place au profit de Saint-Etienne qui semble lui aussi vouloir repartir. Mais il est trop tard pour les hommes de Tax comme pour ceux de Baron.

Cette défaite du Racing, à Sète, est surprenante. On sait bien que Bongiorno et Gabet ne jouaient pas, mais quand même... Les ciel et blanc auraient dû opposer avec succès leur jeu plus scientifique à la fougue des Sétos qui, avec le match nul — résultat attendu — d'Alès contre Roubaix se reprennent une fois de plus à espérer. Ils ne sont plus maintenant qu'à deux points des Alésiens. Mais ils ne lâchent pas le

Red Star qui les suit toujours à deux points également. Car le Red Star a lui aussi gagné. Il a battu Nancy par 2 buts à 0, après un match qui fut parfois spectaculaire, mais qui valut surtout par son intérêt passionné. Il y avait longtemps que les Audoniens n'avaient joué avec autant de cran. Ils se sont battus, d'abord, pour assurer leur victoire par deux buts (Lozia et Moutet) et, ensuite, pour la sauvegarder contre les rushes violents des Nancéiens animés par Brusseau, remarquable. Mais Pons, Bican et Crosland firent bonne garde et Jordan, qui suivit ses poulains, assis près de la touche, la tête dans les mains, s'il passa des moments difficiles, eut quand même la satisfaction de se lever rayonnant au coup de sifflet final. Enfin ! ses joueurs avaient fait, dans l'ensemble, preuve de courage et de volonté, souvent même de cran.

Ces succès du Red Star et de Sète produisent un semblant de regroupement en queue et Toulouse, Montpellier et Cannes, qui comptent dix-huit points et même Nancy et Rennes, avec dix-neuf, ne se sentent plus aussi tristes.

Cannes, qui vient de battre successivement Rennes et le Stade Français, accuse lui aussi un net retour en forme.

Guy CHAMPAGNE.

DEUXIÈME DIVISION

LES RÉSULTATS

Besançon-Bordeaux, 0-0 ; Nantes-Lyon, 5-2 ; Valenciennes-Le Mans, 3-2 ; Angoulême-Béziers, 5-3 ; Rouen-Amiens, 5-0 ; Le Havre-Lens, 1-0 ; Nice-C. A. P., 3-2 ; Avignon-Douai, 4-0 ; Nîmes-Troyes, 5-1 ; Colmar-Angers, 4-1.

LE CLASSEMENT

1. Nice (22 m.), 37 pts ; 2. Le Havre et Colmar (22 m.), 30 pts ; 3. Rouen (22 m.), 28 pts ; 4. Valenciennes et Lens (22 m.), 27 pts ; 5. Nantes (22 m.), 26 pts ; 6. Lyon (22 m.), 25 pts ; 7. Besançon et Bordeaux (22 m.), 24 pts ; 8. Amiens (22 m.), 23 pts ; 9. Angers (22 m.), 21 pts ; 10. Avignon (22 m.), 18 pts ; 11. Douai et Nîmes (22 m.), 17 pts ; 12. Troyes et Angoulême (22 m.), 16 pts ; 13. Béziers (22 m.), 13 pts ; 14. C. A. P. (22 m.), 11 pts ; 15. Le Mans (22 m.), 10 pts.



REIMS-MONTPELLIER (1-0) : Les Rémois ont remporté une difficile victoire sur les Montpelliérains accrocheurs et volontaires. Pons, goal de Montpellier, est sorti et repousse la balle devant l'ailier rémois Bini et son coéquipier Mirouze. Cette fois, les Rémois échoueront. Mais ils réussiront pourtant à marquer et gagneront.



Le demi montpelliérain Mirouze tente un coup de pied retourné devant l'attaquant rémois Paluch qui arrive trop tard. La balle finira par sortir.



SAINT-ÉTIENNE-SOCHAUX (2-1) : Les Stéphanois ont renoué avec le succès. Ils semblent avoir retrouvé la forme. Une attaque de Saint-Etienne. De g. à d., Rachinsky, Calligaris, Firoud, Claus-trat et Rodriguez. Rodriguez shootera dehors. (Téléphoto transmise depuis Saint-Etienne.)



LILLE-MARSEILLE (3-0) : L'inter tchèque Roeder a fait de bons débuts dans le « onze » lillois. Le voici devant Rodriguez qui vient de dégager la balle de la tête.



L'avant centre lillois Baratte a échappé à Rodriguez (masqué). Son shot est parti sec et précis et Amar, qui est sorti de sa cage et a plongé en avant, est battu. La balle va pénétrer dans les filets marseillais. La foule très dense, 25.000 spectateurs étaient massés jusqu'aux lignes de touche, criera son enthousiasme pour cet exploit lillois.



Une des attaques marseillaises. Wittowski a bloqué la balle devant Pironti qui avait shooté. Au fond, à g., Dubreucq qui vient de démarrer vers le centre.

LILLE A « EXÉCUTÉ » MARSEILLE EN 30 MINUTES !

Lille. — Jamais équipe ne fut exécutée et battue avec plus d'autorité, d'aisance et de sûreté que celle de l'Olympique de Marseille, hier à Lille.

La formation lilloise, durant trente minutes, régla le sort du « onze phocéén » en donnant un aperçu exact de ses qualités aux vingt-cinq mille spectateurs.

Supérieurs sous tous les rapports, vitesse de course et de jeu, technique du ballon, déplacement sur le terrain, et jouant un football étudié, précis et effectif, les Lillois firent courir leurs adversaires à travers le fin réseau tressé par leurs combinaisons.

Et on assista à l'affolement d'une défense sans cesse aux abois, qui supporta d'autant plus le poids de la partie que ses avant ne réussissaient pas à maintenir le ballon dans le camp adverse, quand ils recevaient une passe, ou profitaient d'un dégagement.

Marseille a limité les dégâts

Heureusement pour Marseille, son trio intermédiaire, composé de Battien, Rodriguez, Scotti, résista au mieux et, si ces trois joueurs ne purent éviter à leur portier Amar d'être battu trois fois, il faut bien dire qu'ils ont fait tout ce qu'il était possible de faire pour éviter l'écrasement de leur équipe. Ecrasement qui paraissait imminent après trente minutes de jeu.

Mais les Lillois, après le repos, ne jouèrent pas aussi bien qu'auparavant. Ils avaient été

irrésistibles avant la pause. Ils furent complètement inefficaces après. Au point que tout en continuant à se montrer les meilleurs, ils ne marquèrent pas un seul but au cours de la seconde partie du match.

Partis à fond de train dans une ambiance fiévreuse, électrisée même, qui les portait littéralement, ils jouèrent la seconde mi-temps au galop de chasse, en ne paraissant plus avoir le souci d'augmenter la marque en leur faveur.

Lille au ralenti

Le public, qui avait vibré au point de battre des bancs pour ses favoris, réclamait des buts. C'était peine perdue : le « onze » lillois était en roue libre. Ses joueurs cependant continuaient à pratiquer en équipe, devant la disparate mosaïque marseillaise. Mais les actions des nordistes ne mordaient plus.

Marseille a donc perdu deux points et est passé de la première à la troisième place. Mais ses représentants ne pouvaient gagner hier à Lille, même si Dahan avait joué.

A la fin du match, ils admettaient que leur échec pouvait être plus sévère. C'était l'avis général. La défaite de l'équipe phocéenne eut les mêmes raisons que son élimination en équipe

de France par Angers. Son attaque est loin de donner satisfaction. Le rendement de celle-ci est nul ; le quintette manque d'unité et les intérieurs ne connaissent pas leur rôle.

Nagy et Pironti mal inspirés

Certes, ils avaient affaire à des briseurs d'attaque remarquables, qui se nomment Dubreucq et Carré, mais ni Nagy, ni Pironti ne jouèrent à Lille comme à Bordeaux, suivant les principes du W. M.

Et, tandis que Baratte, Tempowski, Roeder tirèrent maintes fois au but de Amar, le portier lillois Wittowski n'eut pas cinq véritables shots à parer dans toute la partie. S'il fut deux ou trois fois en difficulté, ce fut sur des poussées individuelles consécutives à des contre-attaques, mais non sur des centres terminant des actions d'ensemble.

Les meilleurs joueurs furent, pour Lille, Baratte, Carré, Prevost, Dubreucq, Roeder, Tempowski.

Pour Marseille, Amar, Rodriguez, Scotti, Battien, Salem.

L'arbitrage du Parisien Le Foll était difficile. Or, M. Le Foll se tira d'affaire avec élégance. Son autorité fut constante et les deux équipes et

le public se déclaraient satisfaits du directeur de la partie. Ceci valait d'être souligné. Le record de la recette à Lille fut battu avec plus de deux millions, 2.285.000 francs exactement !

GRAND CONCOURS DU Football français 48 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le vingtième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le

1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 20**

MALGRÉ L'ARBITRE HONGROIS, DU BON



FRANCE-HONGRIE (52-43) au Palais des Sports : Perrier fut une fois encore notre meilleur avant. Rapide, démarrant avec opportunisme, il prit souvent la défense hongroise en défaut. Le voici qui a passé Mezofi (n° 5) qui a tendu les bras en vain.



Avec ses 184 cm., Nagy (n° 3), usant avec bonheur de son gabarit, fut un des joueurs hongrois les plus efficaces puisqu'il marqua 11 points à lui seul. Cette fois, et malgré l'opposition de Thiolon, il réussira à garder la balle et à centrer.

UNE VICTOIRE QUI COMPTE

PAR BERTRAND BAGGE

La défaite de l'équipe de France devant l'Italie avait été durement ressentie, car elle avait été enregistrée à l'issue d'un match que les tricolores étaient à même de gagner. Mais, à cette déception, nos basketteurs devaient, jeudi dernier, nous donner une compensation en triomphant des Hongrois, c'est-à-dire dans une rencontre que nous pouvions fort bien perdre.

QUALITÉS ET DÉFAUTS MAGYARS

Car la force des Hongrois, si elle ne devait pas se manifester de façon spectaculaire, n'en était pas moins réelle. L'écart de trois points qui séparait les deux équipes à la mi-temps représente assez bien la résistance que les visiteurs opposèrent aux tricolores pendant la première partie du jeu. Shootant avec une précision remarquable, réussissant tous les coups francs qui leur étaient accordés, les Hongrois ont montré, s'il en était encore besoin, que le basket de l'Europe Centrale, fortement influencé par l'entraînement américain, était le fruit d'une longue patience, et que, en l'astreignant chaque jour à une heure d'exercice devant les paniers, on pouvait faire de tout pratiquant un homme passablement adroit.

A ces pointeurs, il manquait pourtant une conception tactique appropriée, un sens de l'improvisation qui sera toujours nécessaire devant des joueurs aussi rapides que nos compatriotes. Et puis il y eut l'ineffable M. Tar, arbitre imposé à la dernière minute par le président de la Fédération hongroise, et dont l'arbitrage si partial qu'il en devint ridicule, eut pour résultat de diminuer aux yeux d'un public révolté les mérites des Hongrois trop avantageusement par les mesures de leur referee pour pouvoir être jugés impartialement. En se laissant imposer les conditions du président hongrois, il faut d'ailleurs reconnaître que son confrère français, M. Boizard, a pris de son côté une grande part de responsabilité, et qu'il a une fois de plus fait montre d'un manque de caractère qui eût pu nous être fatal.

HUIT SUR DIX POUR LES FRANÇAIS

Cette proportion représente à la fois la note que l'on pourrait attribuer à l'équipe de France s'il nous fallait coter sa performance, et, d'autre part, le nombre de joueurs qui contribuèrent à notre victoire. Il semble bien, en effet, que Bonnevie, dont la forme était si remarquable voici un mois et demi encore, perd tous ses moyens en match international. Quant à Perniceni, on a trop vite salué son avènement. Il fut jeudi inexistant.

Par contre, il faut féliciter sans réserve les autres membres de l'équipe de France. Et tout d'abord Busnel. Attaquant dès le début avec une rare maîtrise, « Bus » n'hésita pas à shooter de loin quand il n'eut plus à ses côtés Buflière, Perrier et Thiolon, sortis du terrain pour fautes personnelles, et il fit alors preuve d'une adresse qu'on ne lui connaissait plus ; Perrier, de son côté, avec plus de sobriété que contre l'Italie, se confirma comme le meilleur avant français. Thiolon, Chalifour, Rebuffic, Chocat, Buflière et Offner, à des titres divers, ont justifié la confiance de Busnel, sélectionneur, grand animateur et vainqueur moral d'un match qui eût pu être plus beau, mais qui fut passionné à souhait.



FRANCE - HONGRIE FÉMININ (33-33) : La Française Feissel (n° 12) part en dribbling tandis que Ballue fait le « mur ».



La championne d'Europe du saut en hauteur, Colchen (n° 7), fit preuve d'acharnement. Elle souffle la balle à la Hongroise Dzikilay.

BASKET AU VEL' D'HIV'



ROBERT BUSNEL :
UN "REVENANT"
QUI FAIT VAINCRE

Attaquant dès le coup de sifflet, accumulant encore les paniers à dix minutes de la fin, Busnel, dont c'était la rentrée dans l'équipe de France, a fait une très grande partie. Bien qu'handicapé par sa taille en face des « géants » hongrois, il sut garder la balle et percer la défense adverse. Le voici alors qu'il a réussi à mystifier Timar, tombé à terre. Au fond, Thiolon suit l'action de son coéquipier. L'arbitre hongrois stoppera cette phase en sifflant une faute (imaginaire) contre le capitaine de l'équipe de France que le public applaudira une fois de plus.

**Jauréguay, et ses confrères
du comité de sélection,
jugent de bonne foi
et ont la conscience
tout à fait tranquille...**

O n'a jamais fini d'épiloguer sur la sélection d'une équipe nationale : dans la discussion, les jugements se heurtent, les opinions divergent et, le plus souvent, l'accord ne se fait entre les censeurs que sur le dos des sélectionneurs.

Bien entendu, l'équipe de France mise sur pied par Jauréguay et ses confrères avant le match Galles-France de samedi prochain à Swansea n'échappe pas à la règle. Une fois de plus, les sélectionneurs — c'est leur destin — n'ont pas été épargnés.

Et, pourtant, il serait bien difficile de réunir des compétences plus averties que ne le sont la majorité des sélectionneurs actuels. S'ils se trompent, ils le font de bonne foi et la conscience tranquille.

Conscient des responsabilités qui pèsent sur ses épaules, le sélectionneur n'aime pas — à juste raison — l'aventure. Le prestige du rugby français étant engagé son premier et légitime souci est d'éviter le désastre ou le ridicule. Et, par crainte du pire, il renonce quelquefois au mieux.

par Marcel de LABORDERIE

Ce qui ne veut pas dire qu'il fuit les nouveautés, mais il les envisage avec circonspection. Ce qui ne veut pas dire non plus que l'œuvre du sélectionneur échappe à la critique de bonne foi.

Ainsi, il est bien permis de n'être pas d'accord avec lui sur la constitution du XV qui jouera à Swansea.

Voyons d'abord la mêlée : il est possible que l'on trouve individuellement des valeurs égales à celles de Matheu ou Prat ; il est possible que François-Soro ou même Vaslin soient près de les valoir, mais je ne vois pas l'intérêt à disloquer une troisième ligne dont les éléments se conjuguent si heureusement.

Il est encore possible que dans le jeu, le bon colosse Robert Soro ne fasse pas preuve de cette discipline d'équipe qui oblige au sacrifice et invite à la discrétion. Mais allez donc trouver une meilleure seconde ligne que celle de nos deux monuments Soro et Moga.

Il fut un temps où Buzy n'avait pas l'oreille des critiques, mais on s'est aperçu à la longue que le Lourdaï était l'idéale tête de pilier ; il n'est plus discuté. Il y a huit jours, à Bergerac, Caron, qui jouait 3^e ligne, a prouvé qu'il était en excellente condition. Donc, puisqu'il n'y a qu'un Buzy, aucune opportunité à le changer. Veut-on un autre talonneur que le Palois Martin ? Le Biterrois Duvaut s'emploie mieux dans le jeu ouvert mais contre les Gallois, la différence s'estompera. Non, la difficulté de la sélection n'est pas là, elle est derrière...

Je ne serais pas étonné que des sélectionneurs pensent encore à Rouffia, mais sa partie de Colombes contre les Irlandais — une pitrerie — l'a fait condamner par l'opinion publique. Dès lors, c'est Alvarez qui joue arrière et depuis s'est posé le problème de l'ouverture.

Le Toulonnais Bordenave est désigné. Mais pourquoi pas Fournet qui, chaque dimanche, marque des points pour Montferrand et qui, associé à Bergougnan, a fait merveille contre Clamorgan à Toulouse ?

Sa défense sur l'homme ne vaut pas celle de Bordenave. A propos, comment a-t-on pu juger de la valeur de celle de Bordenave ? C'est quand il joue trois-quarts centre.

Or, à Swansea, il ne s'agira pas de jouer centre, mais à l'ouverture. Chacun sait, au surplus, que la défense sur le demi d'ouverture adverse revient, par tactique, aux avants troisième ligne.

Qu'est-ce qui peut donc départager en définitive Bordenave de Fournet ? L'attaque à la main, la défense au pied.

La faiblesse de Bordenave est l'imprécision de son jeu de passes, et son angle d'attaque. Sur ce point donc, avantage à Fournet.

Pour la question du jeu au pied, aucune discussion : Fournet, artiste du drop goal, extraordinaire par ses longues touches, est notre meilleur spécialiste.

Je sais bien qu'il y a déjà Bergougnan, remarquable joueur au pied, mais à quoi bon renoncer à une autre fortune ?

Comme ailiers, Pomathios, Lassègue, Lacaussade sont les meilleurs de l'heure ; on peut sacrifier Lacaussade, encore flottant, à Lassègue plus résolu quoique moins rapide.

Le problème des centres est bien délicat : le Tyrossais Dizabo est certes bien doué, mais, depuis sa sélection, il ne progresse plus. Accordons-lui pourtant le bénéfice de la jeunesse.

En sélection ou en matches de club, Junquas domine les joueurs français ; en match international, il est désespérément insuffisant en attaque ; sa note personnelle dans une offensive est inévitablement vouée à la stérilité. C'est un mystère. Qui peut-on substituer à Junquas ? Les candidats les plus sérieux sont le Bordelais Lamaison qui a plus de classe que lui, le Béglais Geneste, qui est riche de ressources plus variées, le Bressan Terreau qui sait si heureusement faire des passes recrées ou bien lancer son ailier, et enfin le Toulonnais Bordenave, qui, solide, énergique à souhait, est beaucoup plus à l'aise au centre qu'à l'ouverture. Oui, pourquoi pas Bordenave ?

Notre équipe

Arrière : Alvarez ; trois-quarts : Pomathios, Dizabo, Bordenave ou Junquas, Lassègue ; demis : Fournet, Bergougnan ; avants : Matheu, Basquet, Prat, Moga, Soro, Buzy, Martin, Caron.

**...mais dans le XV de France
nous introduirions au moins
un homme neuf :**

Montferrand, Lourdes, Biarritz dominant dans le Championnat !

La troisième journée des poules de cinq du championnat de France apporte des certitudes réconfortantes à certaines équipes et leur confirme que la voie des huitièmes de finale est dégagée de tout obstacle.

C'est le cas de l'A. S. Montferrand qui, décidément, domine actuellement tout le rugby français. Voyez-vous, en effet, son équipe réüssir l'impressionnant total de 37 points contre Montélimar !

Toulon, avec des mérites moins éloquentes, se situe sur une position aussi avantageuse, grâce à sa victoire remportée à Tulle.

Autre vedette de l'actualité : le F. C. Lourdes écrase Gujan, à tel point que l'on reconnaît volontiers à Lourdes le privilège de figurer au premier plan, en compagnie de l'A. S. Montferrandaise. Il est vrai qu'il est prudent d'attendre encore les mois de mars et d'avril.

On croyait Aurillac démoralisé par son aventure en face de Béziers. Il n'en est rien. Les Auvergnats ne s'en laissent pas conter aussi facilement qu'on peut le supposer et ils viennent de défaire le Stade Tarbais. Si bien que tout est remis en cause dans la poule B. Non pas pour les deux premières places, mais pour la dernière.

Le club classé cinquième sera relégué, on le sait, l'an prochain en division d'honneur.

Ce sera Tarbes, Aurillac, Béziers ou Gujan ? Rien n'est encore acquis...

Par sa victoire à Lyon, l'U. S. Cognac sème l'inquiétude à Pau et à Agen.

L'équipe de Béthéguy peut, en effet, fort bien se classer dans les deux premiers.

En poule D, c'est un peu la bouteille à l'encre : Angoulême et le Racing, battus respectivement à Castres et à Soustons, font que tout le classement est remis en question.

On peut répliquer que Bergerac est le mieux placé. Sans doute. Mais quel sera le deuxième ? Et puis quel sera le cinquième, condamné à descendre ?

En poule E, sans crier gare, Biarritz a obtenu sa qualification. Car les Basques en sont à leur troisième victoire.

L'autre équipe sera, sans doute, le Stade Toulousain, difficile vainqueur de Montluçon, car les chances de Vichy et de Narbonne se sont évanouies.

Pauvres Parisiens ! Après la défaite du Racing à Soustons, il faut déplorer celle du P. U. C., à Romans. Evidemment, il n'est pas question pour Romans et pour Vienne, victorieux de Montauban, de voir s'échapper les qualifications.

Mais quel sera l'éliminé ? Le P. U. C., Montauban ou Bort ? Les clubs de la région bordelaise ont connu une journée victorieuse : Bègles, en allant battre Marmande et le Stade Bordelais, en l'emportant sur Brive.

Les voici bien placés pour la suite du débat. Pour terminer, un mot sur les deux derbys régionaux. Mont-de-Marsan a réussi à battre l'U. S. Dacquoise, décidément mal en point; quant à l'U. S. Tyrosse, elle a, grâce à Alvarez, Lux, Dizabo, réussi à battre l'Aviron Bayonnais.

M. de L.



FOURNET
la grande étoile
de Montferrand



STADE TOULOUSAIN-STADE MONTLUÇONNAIS (8-0) : Le solide Noé, en serre-tête, s'est méfié de l'attaque de Bourrachaut qui se prépare à le plaquer aux jambes. Très adroitement, il a lancé le ballon à l'un de ses coéquipiers et on peut suivre la trajectoire de l'ovale qui passe juste au-dessus de Bourrachaut, trop pressé.



CASTRES OLYMPIQUE-S. C. ANGOULÊME (9-3) : Ecartant du bras un Angoumois agressif, Audoubert, le ballon serré sur la poitrine, tente une percée en force, violente...



C. S. VIENNE-MONTAUBAN (5-0) : Battaglini, qui fut l'un des meilleurs avants sur le terrain, vient de saisir le ballon et amorce une attaque qui mettra les buts montalbanais en danger. Battaglini a été très applaudi par la foule.

DIVISION FÉDÉRALE

POULE A	
A. S. Montferrand-U. Montélimar.....	37-3
R. C. Toulon-S. C. Tulle.....	3-0
Exempt : U. A. Limoges.	
1. A. S. Montferrand (2 m.), 6 pts ; 2. R. C. Toulon (2 m.), 6 pts ; 3. S. C. Tulle (3 m.), 5 pts ; 4. U. Montélimar (3 m.), 5 pts ; 5. U. A. Limoges (2 m.), 2 pts.	
POULE B	
F. C. Lourdes-Gujan-Mestras.....	46-3
St. Aurillac-Stadoceste Tarbais.....	17-13
Exempt : Béziers.	
1. F. C. Lourdes (2 m.), 6 pts ; 2. St. Aurillac (3 m.), 6 pts ; 3. Stadoceste Tarbais (2 m.), 4 pts ; 4. U. A. Gujan-Mestras (3 m.), 3 pts ; 5. A. S. Béziers (2 m.), 1 pt.	
POULE C	
S. U. Agen-S. C. Mazamet.....	12-0
U. S. Cognac-L. O. U.....	15-0
Exempt : Section Paloise.	
1. S. U. Agen (3 m.), 8 pts ; 2. U. S. Cognac (3 m.), 6 pts ; 3. Section Paloise (2 m.), 4 pts ; 4. S. C. Mazamet (2 m.), 4 pts ; 5. L. O. U. (2 m.), 2 pts.	
POULE D	
Castres Olymp.-S. C. Angoulême.....	9-3
A. S. Soustons-R. C. France.....	15-8
Exempt : U. S. Bergerac.	
1. U. S. Bergerac (2 m.), 6 pts ; 2. S. C. Angoulême (3 m.), 5 pts ; 3. A. S. Soustons (3 m.), 5 pts ; 4. Castres Olymp. (2 m.), 4 pts ; 5. R. C. France (2 m.), 4 pts.	
POULE E	
Stade Toulousain-St. Montluçon.....	8-0
Biarritz Olymp.-R. C. Vichy.....	9-0
Exempt : R. C. Narbonne.	
1. Biarritz Olymp. (3 m.), 9 pts ; 2. Stade Toulousain (2 m.), 6 pts ; 3. R. C. Vichy (2 m.), 4 pts ; 4. St. Montluçon (3 m.), 3 pts ; 5. R. C. Narbonne (2 m.), 2 pts.	
POULE F	
U. S. Romans-P. U. C.....	19-8
C. S. Vienne-U. A. Montauban.....	5-0
Exempt : A. S. Bort.	
1. C. S. Vienne (3 m.), 9 pts ; 2. U. S. Romans (2 m.), 6 pts ; 3. P. U. C. (3 m.), 4 pts ; 4. U. A. Montauban (2 m.), 3 pts ; 5. A. S. Bort (2 m.), 2 pts.	
POULE G	
C. A. Béglais-U. A. Marmande.....	15-6
Stade Montois-U. S. Dax.....	10-3
Exempt : U. S. A. Perpignan.	
1. C. A. Béglais (3 m.), 7 pts ; 2. Stade Montois (3 m.), 7 pts ; 3. U. S. A. Perpignan (2 m.), 6 pts ; 4. U. S. Dax (2 m.), 2 pts ; 5. U. A. Marmande (2 m.), 2 pts.	
POULE H	
S. B. U. C.-C. A. Briviste.....	6-4
U. S. Tyrosse-Av. Bayonnais.....	9-8
Exempt : C. A. Périgueux.	
1. U. S. Tyrosse (3 m.), 7 pts ; 2. S. B. M. C. (2 m.), 6 pts ; 3. C. A. Briviste (3 m.), 5 pts ; 4. Av. Bayonnais (2 m.), 4 pts ; 5. C. A. Périgueux (2 m.), 2 pts.	



Desmar et Villagra sont aux prises avec les Montalbanais qui, cette fois ne s'en laissent pas conter et réagissent des plus vigoureusement, ainsi qu'on en peut juger. Deux belles ceintures.

Tous ces documents photographiques nous sont parvenus par téléphoto.

MAZAMET, DIMINUÉ, N'A PAS INQUIETE LE S. U. AGENAIS

De notre envoyé spécial
Marcel de LABORDERIE

Agen. — Allons, convenons qu'il n'y avait pas pour Agen péril en la demeure et pourtant Mazamet était venu avec tout le prestige qui lui conférait une victoire sur la Section Paloise. Ici, chacun se disait en terre ageraine : « Attention, l'équipe de Mazamet est capable de renouveler son exploit et de remporter sa seconde victoire en poule de cinq. »

Mais non ! A aucun moment l'équipe de Mazamet n'a donné l'impression de pouvoir battre le S. U. Agen. Jamais nous ne l'avons vu organiser des attaques redoutables, jamais nous ne l'avons vu lancer un mouvement mettant vraiment en danger les buts des Agenais. En somme, toutes les initiatives revenaient à l'équipe ageraine et nous irons jusqu'à prétendre que si le « quinze » de Basquet avait été en forme, le score eût été autrement plus lourd que celui de 12 à 0.

Les vaincus, il est vrai, plaident les circonstances atténuantes. Comment voulez-vous qu'ils aient eu, à un instant donné, la direction du jeu, puisqu'ils étaient privés de leur talonneur habituel, Alary ? Ainsi, ils n'avaient jamais la balle. Au surplus, leur capitaine, le demi d'ouverture Pons, blessé, n'était pas là pour procéder à la distribution du jeu aux lignes arrières comme il le fait d'habitude.

Aussi, c'est un « quinze » appliqué à défendre et résigné, sinon à la défaite, tout au moins à limiter les dégâts, que nous avons vu opérer sur le terrain du stade Armandie.

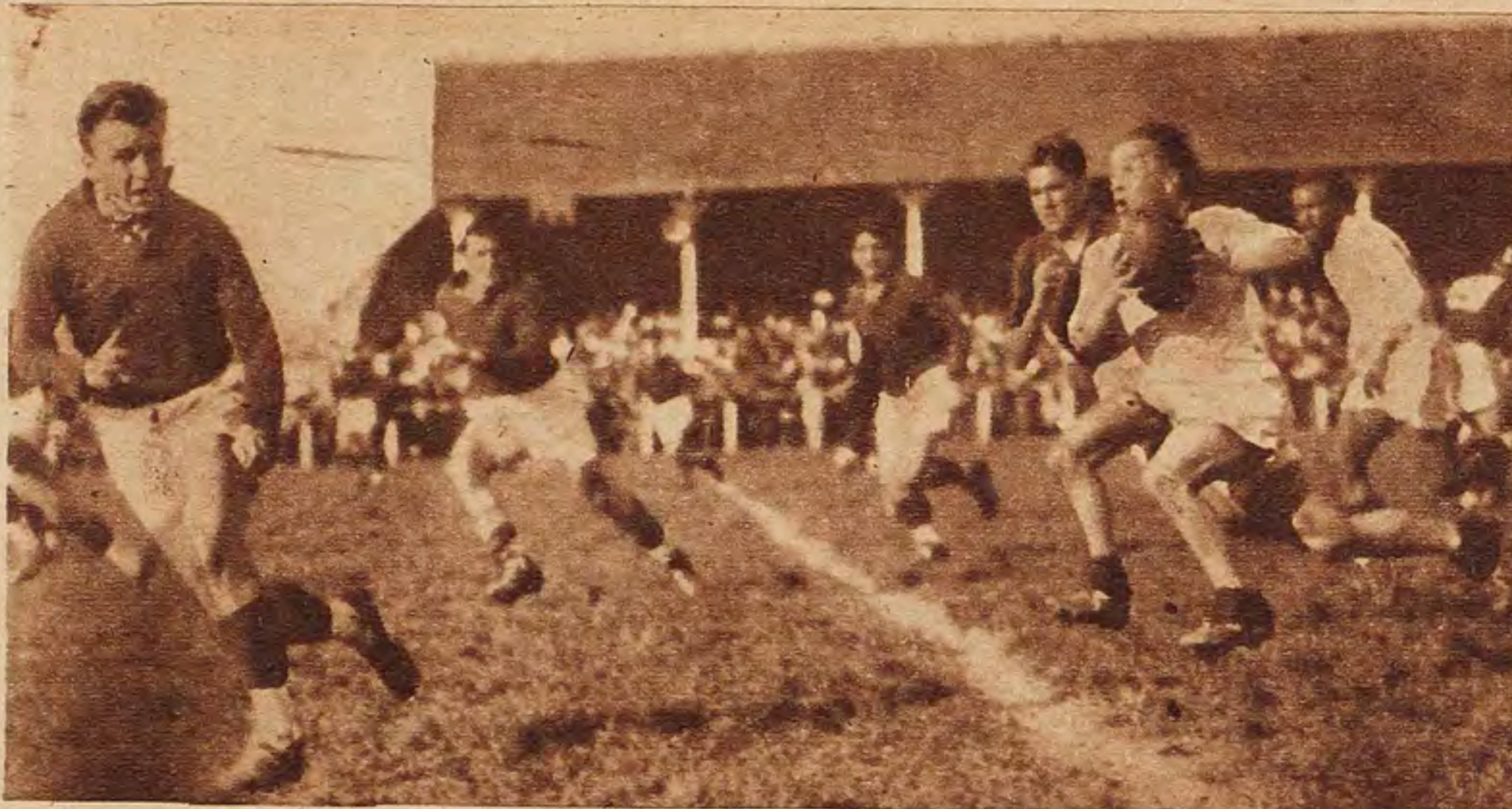
Déjà, dès le premier quart d'heure, sur un mauvais dégagement des défenseurs mazamétains, Robert Carabignac avait repris de volée une balle et avec beaucoup de décision avait marqué l'essai.

A la mi-temps, Agen ne menait que par 3 à 0.

Les nombreux spectateurs qui garnissaient l'enceinte du stade s'attendaient peut-être au réveil de Mazamet. Il n'en fut rien ! D'entrée, et coup sur coup, Agen marqua au début de la seconde mi-temps un essai, grâce à Bernardaux, puis un drop goal du demi d'ouverture Duphil suivit aussitôt. La marque devenait de 12 à 0 en faveur des Agenais. Diable ! C'était la promesse d'un écrasement !

Mais non ; d'abord les Mazamétains excellent à défendre ; leur arrière Maurel fut l'un des meilleurs joueurs sur le terrain. Ensuite, les Agenais laissèrent aller le cours des événements, si bien que le score en resta là.

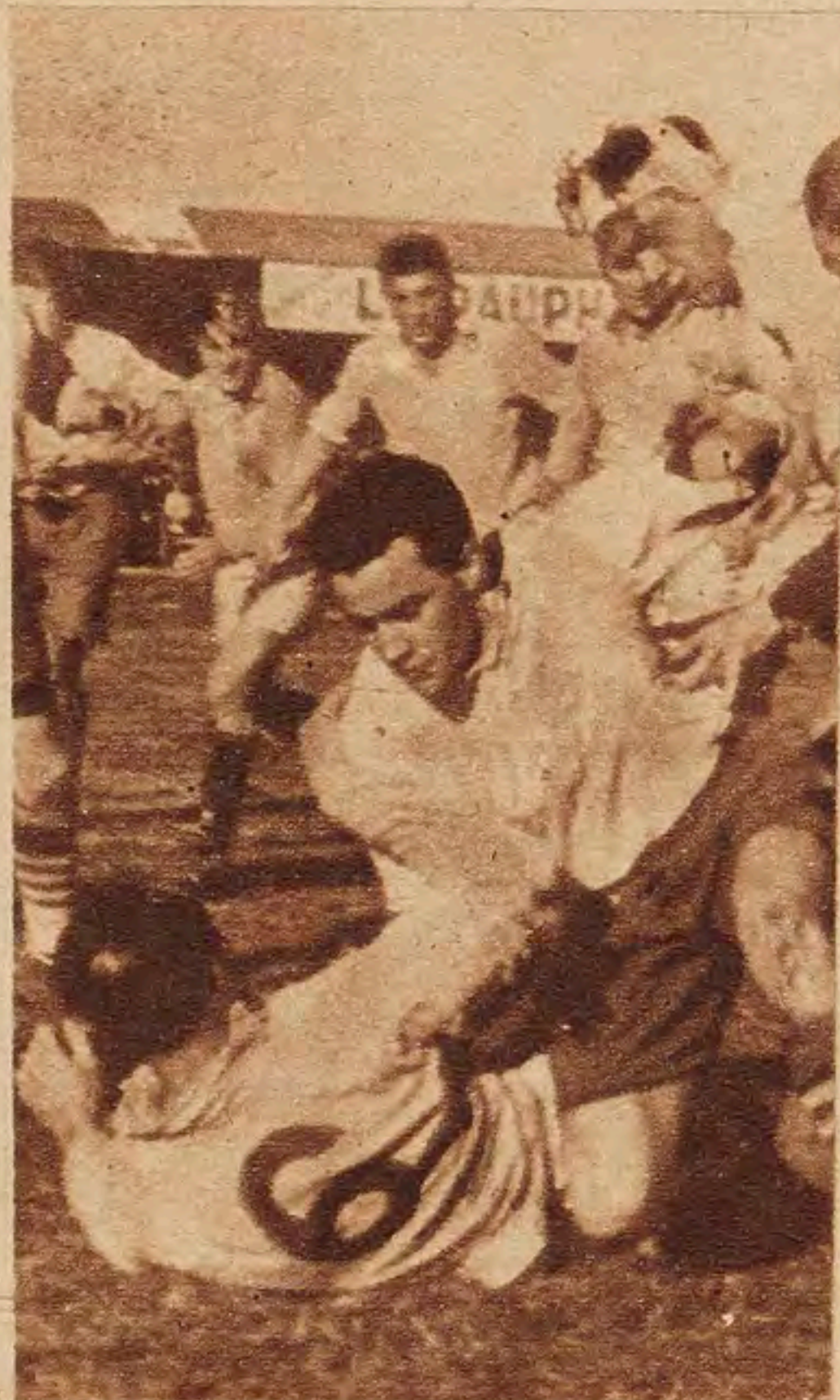
Visiblement, Pomathios, bien que remis de sa blessure au poignet, se ménageait ; Basquet, lui aussi, ne s'employait pas outre mesure ; l'arrière Gomis, que l'on a l'habitude de voir s'employer comme un feu follet, était, lui aussi, un peu éteint. Seul le demi de mêlée Gomes jouait avec ardeur. Bernardaux était assez personnel ; Calbet s'ingéniait à lancer Pomathios, mais à quoi bon, la journée n'était pas aux grands efforts. La cause était entendue...



AGEN-MAZAMET (12-0) : Tandis que Corbie se replie en hâte, Gomes, le demi de mêlée d'Agen, fonce droit devant lui, à toute allure, talonné par un adversaire qu'il cherche à gagner de vitesse. Un beau départ qui sera victorieux.



Le pilier de Mazamet, Soldeville, amorce un départ au pied. Il sera stoppé un peu plus loin et Mazamet quittera le terrain sans avoir réussi à sauver l'honneur malgré ses efforts.



ROMANS-P. U. C. (19-8) : Une chute spectaculaire de François Soro avec le puciste Adami, en serre-tête, pour témoin. Et Soro perdra le ballon en dégringolant.



BÈGLES-MARMANDE (16-8) : Alban Moga, bien protégé par ses équipiers, parmi lesquels on reconnaît, derrière lui, ses deux frères, tente un départ au pied, malgré l'opposition d'un joueur marmandais.



L. O. U.-U. S. Cognac (0-15) : La bagarre a été vive entre les avants en présence, ainsi qu'on peut en juger par cette touche.



STADE BORDELAIS-BRIVE (6-4) : Le Bordelais Sentein, qui saute dans une curieuse attitude, est ceinturé par le briviste Thomas. Au fond, à dr., Cousseau et, de dos, Force.



Portant le ballon avec un soin tout particulier, le Bordelais Fourteau va être plaqué par Force (en maillot rayé) qui, déjà, lui a saisi l'épaule. A gauche, Dupont.



LIBOURNE-ALBI (8-26) : Le demi de mêlée Combes amorce une attaque en force sous l'œil de Cassayet qui va suivre son action de près. Au fond, Berthomieu.

Roanne paiera 26 déjeuners pour s'être incliné devant Marseille

DEUX matches importants étaient susceptibles d'améliorer ou d'affaiblir la position des leaders, hier, dans le championnat de France de rugby à « treize ». Le premier opposait Carcassonne à Lyon. Encore qu'on ne redoutait aucune surprise au désavantage du leader de la compétition. Mais le second, qui plaçait face à face Roanne et Marseille, était susceptible par contre d'occasionner une petite perturbation.

Carcassonne ayant réussi à défaire Lyon par 6 points à 0, reste donc, et d'assez loin, leader de la compétition. Avec 9 points d'avance sur le second, Roanne, qui trébucha à Marseille...

Marseille, lors du match aller, à Roanne, l'avait emporté par 14 à 5, ses avants, bien enlevés par Pérez, ayant fourni des efforts remarquables. Les troupes de Duhau avaient dit après ce succès :

— Nous « tomberons » Roanne de la même façon quand il viendra chez nous. Nous parions 26 déjeuners aux Roannais...

Pari qui fut relevé par ceux-ci...

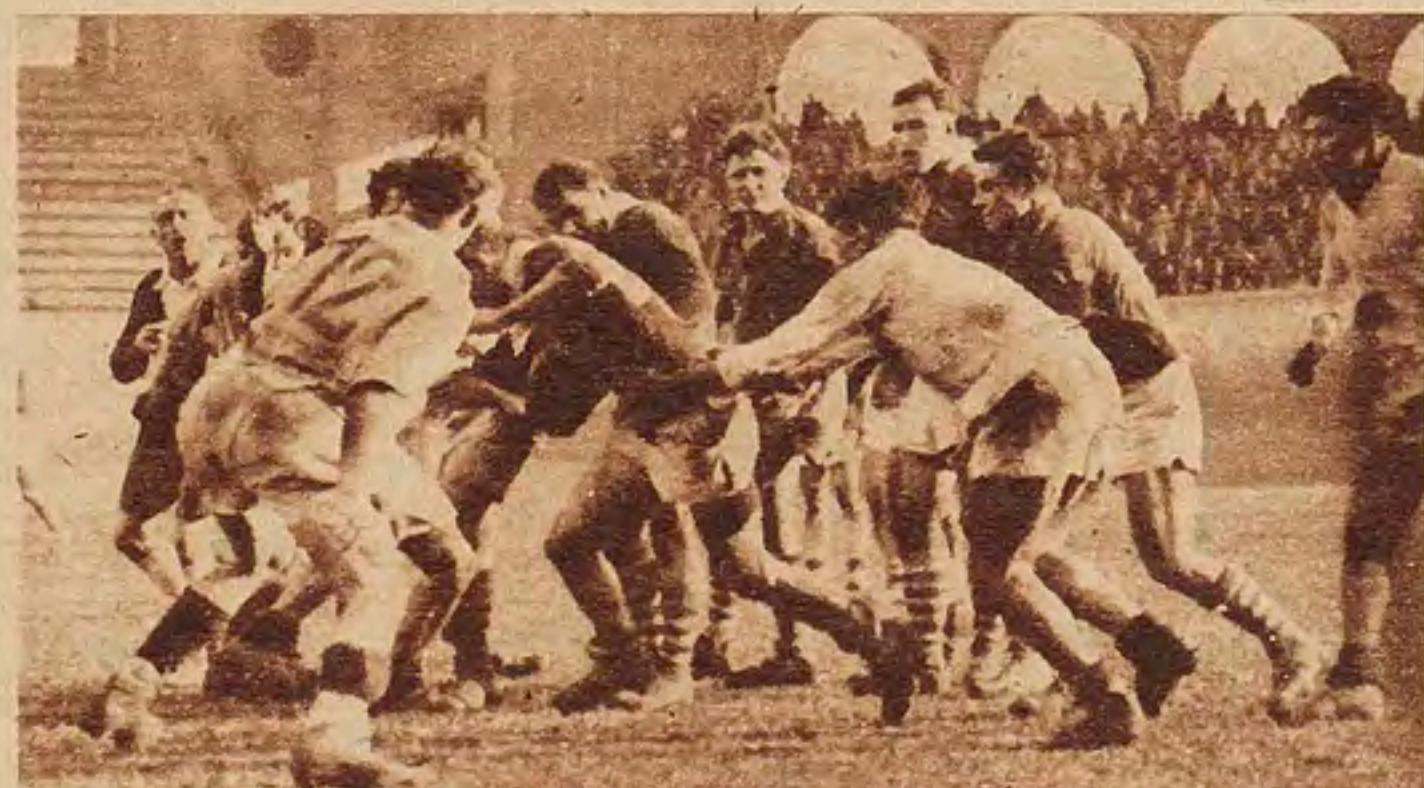
Marseille, comme il se l'était promis, a « tombé » Roanne par 24 points à 8. Score suffisamment éloquent, pour bien situer la supériorité affichée par les Phocéens. Lesquels, aux frais de Roanne, s'offriront les vingt-six déjeuners parés.

Troisième larron du classement, Albi, avec une victoire sur Libourne, remportée 26 à 8, conserve intacte sa situation. Par contre, Marseille, par sa victoire, s'assure la quatrième place. Quant à Paris-Treize il a surpris agréablement à Buffalo.

GÉO VILLETAN.

Bordeaux-Bayonne-Catalans, 16-8 ; Marseille-Roanne, 24-8 ; Paris-Lézignan, 15-5 ; Albi-Libourne, 26-8 ; Carcassonne-Lyon, 6-0 ; Villeneuve-Toulouse, 32-7 ; Avignon-Cavaillon, remis.

1. Carcassonne (22 m.), 65 pts ; 2. Roanne (22 m.), 56 pts ; 3. Albi (22 m.), 52 pts ; 4. Marseille (20 m.), 51 pts, etc...



BORDEAUX XIII-CATALANS (16-8) : Bartholetti fonce résolument, tête baissée, dans le paquet de joueurs. Mais, déjà, Piquès s'est rué pour le plaquer au corps.



LYON-CARCASSONNE (0-6) : Deux hommes à terre, Trescazes se ruant sur un avant lyonnais, sous l'œil de l'arbitre placide : phase animée du match de Lyon.



TOULOUSE OLYMPIQUE-VILLENEUVE (7-32) : Calixte, poursuivi par le jeune ailier toulousain Neveton, va passer à Macci qui sera bientôt à sa hauteur.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Les Français ont battu les Hongrois, au Palais des Sports, malgré l'arbitre M. Tar qui fit tout ce qu'il put pour avantager ses compatriotes.

Le match eût été beaucoup plus correct sans cet arbitre dont la présence ne s'imposait nullement. Mieux vaut jamais que Tar.

On s'occupe beaucoup de Cerdan. On commente ses moindres faits et gestes, on en tire de hâtives conclusions et des pronostics étonnants.

Je vous donne le dernier lugau : il a les yeux battus.

Les yeux seulement.

Le record des transferts est battu en Grande-Bretagne. Le club Sunderland vient d'acheter l'inter droit Shackleton 20.000 livres.

Soit 17 millions de francs.

Payés rugby sur l'ongle.

Victor Buttin à New-York a été surclassé par son adversaire Nick Barone. Courageusement, Buttin a repris son métier de cuisinier.

Car il n'a pas de poêle dans la main.

Mustapha Boulassel, crossman du C. A. S. G., a une très solide réputation de paresseux.

Il s'en défend avec vigueur :

— C'est faux, dit-il. Je passe mon temps à lutter contre ma paresse. Et quand je l'ai vaincue, je suis si fatigué qu'il faut bien que je me repose !

Après son combat contre Cerdan, Walzack disait :

— Que celui qui n'a jamais reçu un coup au foie me jette la première pierre !

Il a sûrement voulu parler de la pierre qui se loge dans la vésicule biliaire.

L'athlète Collomb, qui porte les couleurs de l'A. S. Roanne, serait citoyen helvétique.

On vient d'apprendre qu'à ce titre il a touché les rations de la préparation olympique.

Il y en a qui savent faire Suisse.

A Lyon, le joueur Baillot a été mordu dans le dos par un Montpelliérain.

Qui croyait jouer au bridge.

M. le colonel Beaupuis s'est aperçu que, sur une heure de course, Fausto Coppi avait été avantagé de 73 mètres. Il faut reviser tous les records depuis 1903.

Fachleitner prépare le Tour de France qui lui permettra de clôturer sa propriété.

Ce qui s'appelle — scrongneugneu !

— faire le mur. Avec préméditation.

Coureur cycliste, Fred Bretonnière est aussi peintre.

Pourvu qu'il ne se trompe pas et qu'il ne mette pas un cadre de vélo à ses toiles !

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

LES MARTYRS DU SIFFLET

On connaît dans les milieux de rugby les histoires d'arbitres brûlés... en effigie, menacés de noyades, détestés de leurs vêtements ou de leurs chaussures.

Ce calvaire des arbitres du ballon ovale s'augmente aujourd'hui d'un nouveau cas grave et douloureux. Alors qu'il officie au cours de la rencontre : Samatan-Bonhoure, comptant pour le championnat des Pyrénées de deuxième série, M. Jarlan voulut expulser un joueur de Samatan. Mal lui en prit, car ce dernier, qui occupe dans l'équipe le poste de talonneur, voulut prouver qu'il savait se servir de ses mains aussi bien que de ses pieds, et il mit le pauvre arbitre k. o.

Le referee fut aussitôt transporté à l'hôpital avec un énorme hématome. Aux dernières nouvelles, il pourrait perdre son œil, mais ses jours ne sont pas en danger.

A quand les sanctions qui s'imposent ?

SANS PEUR SINON SANS REPROCHES

Un peu avant son combat contre Walzack, Marcel Cerdan qui était venu donner le départ du raid motocycliste réalisé par Georges Monneret et ses fils, dut s'en retourner sans le magnifique pardessus américain qui faisait sa fierté. Un spectateur indiscipliné avait profité d'un moment d'inattention du champion d'Europe pour subtiliser le vêtement.

Autant vous dire que si Cerdan, qui est cependant la douceur même (dans la vie civile s'entend), avait mis la main sur l'indiscipliné personnage, ce dernier aurait tenu moins longtemps que Walzack, et que Manca. Cerdan aurait sans doute battu son record de rapidité dans le K. O.

Je voudrais bien le connaître celui-là, disait Cerdan, la mâchoire serrée par la colère. En voilà un, en tout cas, qui n'a pas peur !

Mais le voleur ne savait peut-être pas que le pardessus appartenait à la plus belle « droite » de France et de Navarre.

A LA RECHERCHE DE L'OISEAU RARE

Depuis quelque temps, on parle beaucoup de celui qui sera chargé de diriger la préparation des cyclistes amateurs français sélectionnés pour les Jeux de Londres.

On en parle sans le connaître, car tous ceux qui ont été pressentis se sont récusés avec un ensemble touchant.



L'EX-CHAMPION du monde des poids moyens, Mickey Walker, qui avait abandonné le ring il y a onze ans, vient d'y faire sa réapparition... ou presque. Au lieu d'assister à ses évolutions entre les cordes, on peut maintenant le voir assis au premier rang, dans l'un des fauteuils réservés à la presse.

Car Walker s'est fait journaliste : il collabore maintenant à la Police Gazette, où l'on peut lire chaque semaine ses éditoriaux qui sont publiés sous le titre « Le bulldog vous parle ».

Au lendemain du match Louis-Walcott, il publia une photo montrant Joe Louis l'œil tuméfié avec cette légende : « Qui a fait cela si Walcott s'est sauvé ? »

Et les détracteurs du vaillant challenger ont dû reconnaître devant cette preuve éloquentes que le « bulldog » était aussi rusé qu'un vieux renard...

— Pas le temps, grogne celui-ci...
— Ai bien d'autres chats à fouetter, prétend cet autre.

— Pourquoi moi, alors qu'il y en a tant d'autres qui ne demandent que ça, proteste un troisième.

Un bel enthousiasme, comme on voit. Il y en a bien encore un sur qui on pourrait se rabattre... D'autant plus qu'il a déjà quelques références en la matière. Mais Paul Ruinat, c'est la bête noire qu'il faut écarter. Voyez-vous qu'il gagne encore une fois avec son équipe ou sa méthode ? Alors où le laissera bien tranquille et... il s'en frotte les mains.

— Je ne demande qu'une chose, dit-il. C'est qu'on donne une chance en poursuite à l'équipe du V. C. L. si cette dernière prouve, « chrono » en main, qu'elle est la meilleure. Je ne suis plus en âge de recevoir tous les coups de bâtons qu'on m'assénerait si des hommes que je n'aurais pas formés moi-même étaient battus !

Vous aussi ! Apprenez à Danser par correspondance !

SUCCÈS GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse. Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais. 91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17^e).

POURQUOI NE RÉUSSIRIEZ-VOUS PAS ?

Demandez au Centre d'Etudes graphologiques et astrologiques, Prof. ANDRIEU (serv. BC 5), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de votre personnalité et de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez spécimen écriture, date de naissance et enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T.-P. pour frais d'écriture.

Le prix de cette analyse est de 100 francs.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Vous paierez seulement si vous avez satisfaction.



Apprenez à DANSER

chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS portent les chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel.

Fabrication HENRY OURS, Paris

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

PAS veillard Kid Dussart avec la famille Famechon. Battu par le plume, battu par le léger. Pauv' Kid ! Y goulail en descendant du ring de Charleroi (il avait bonne mine).

Toujours au turbin Dussart au matin, moi j'en ai marre. Et Oreiller qui s'est fait faucher ses skis rossignols à la tourde d'un bistro de Saint-Moritz. Des skis, c'est fait pour s'faire la paire. Mais si vous aviez vu la tête d'Oreiller ! On peut tout d'même se reposer sur cet Oreiller. Y a un mois, personne n'en jactait ; aujourd'hui, qu'est-ce qu'on raconte sur l'Oreiller !

Très Honoré, monsieur de Walzack, et enchanté d'être pot'connaisseur avant qu'vous la perdiez, disait Cerdan l'aut'lundi au Vel d'Hiv'. Rendre quatre kilos à Marcel, c'est plus que du courage, c'est plus que de la témérité. C'est comme si un gonze voulait rendre vingt-cinq mètres à Coppi dans une poursuite au Vel d'Hiv'.

Paul Néri, on l'bêche tout le temps : Il sait pas pédaler... Y la fout mal en vélo... Il est loqué question d'physique... Seulement y trouve l'moyen d'prendre un tour de douze cents mètres à Coppi à Aix-en-Provence. Paul dire que Coppi avait sur l'paletoit une drôle de coalition. Que voulez-vous qu'il fit contre vingt-quatre ? Qu'il crève ? C'est ce qu'il fit deux fois.

Fernandez y continue d'envoyer ses prunes. On voit qu'à la frontière espagnole est rouverte. A trente piges y repart comme un lion, rambiné sans doute par Voronoff. Sa glande ira, car il est Espagnol.

El Georges Carpentier qui va aller arbitrer un combat au Transvaal. Mézigue, quand on m'fait l'honneur de m'faire arbitrer un match, c'est au ring de Neuilly-sur-Marne. On m'cloque trois liquesons au 113 et j'me fais engueuler par tous les énergumènes, tandis qu'Georges y s'baguenaude au patelin des diams.

Pujazon, lui, il essaye de battre ses records autour de la Bourse, d'avant un public de sacs et de corde. C'est bien lui d'puis quinze jours la pedette des cinq mille !

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

EN 3 MOIS
UN
FERA DE VOUS

HOMME FORT, MUSCLE

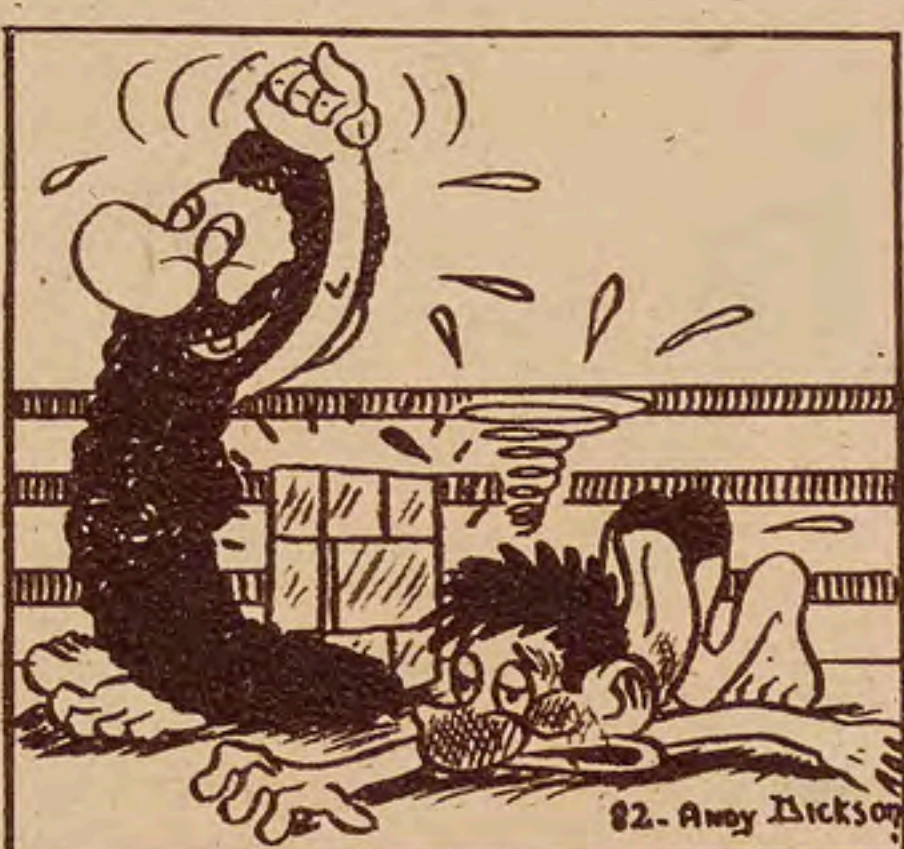
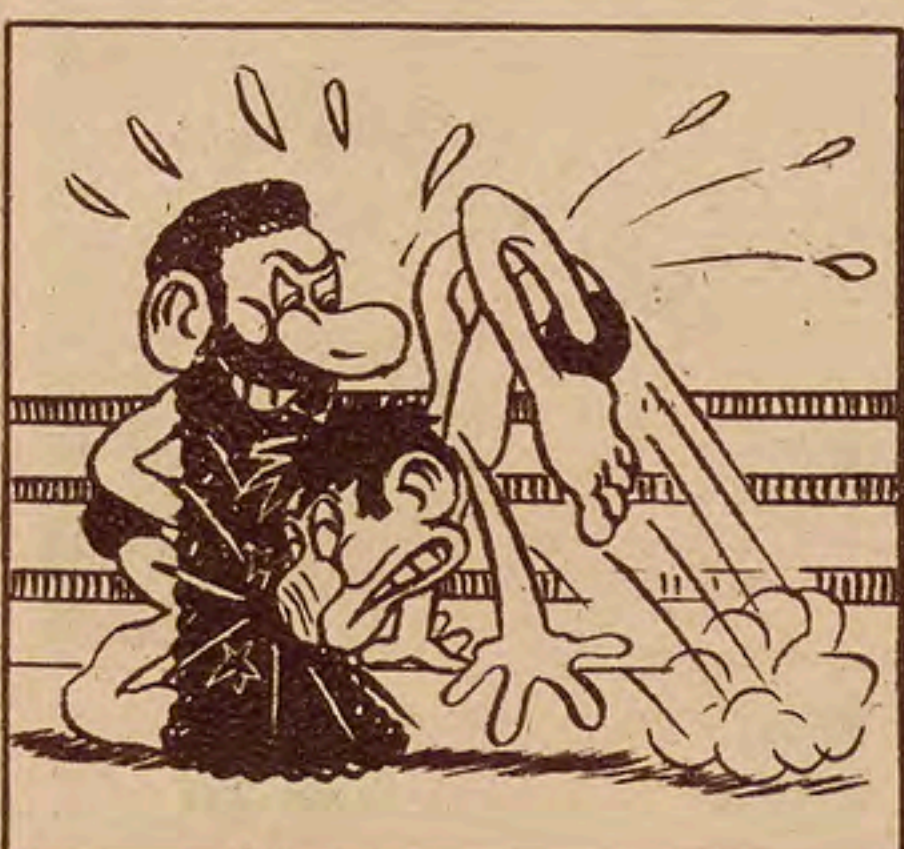
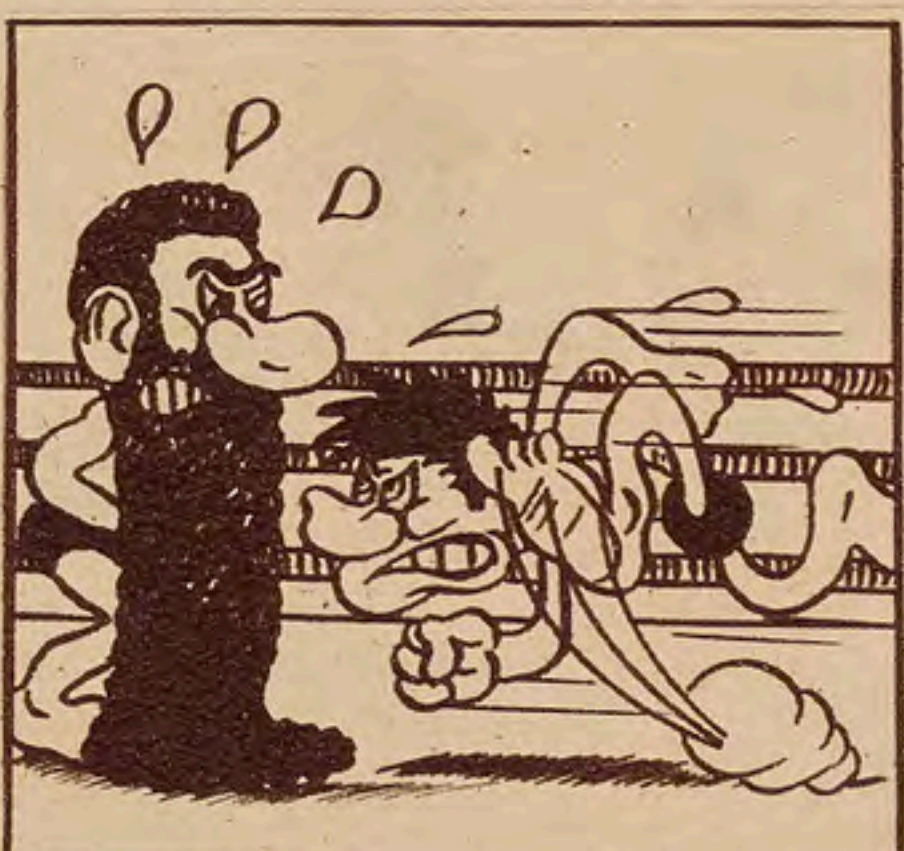
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE
DU MEILLEUR MOINSCHER DES COURS
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.
CONTRE 10 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH NICE (ALPES MARITIMES)



Jean CLUB-BUT

UNE BARBE DURE...

PALAI DES SPORTS
PRÉSENTE
CATCH 20^h45
CHAMPIONNAT DU MONDE
JOHNNY MOUNTAIN
DIT LE BARBU DES ROCHEUSES
CONTRE
Jean CLUB-BUT
DIT LE TIGRE DE SARTROUVILLE

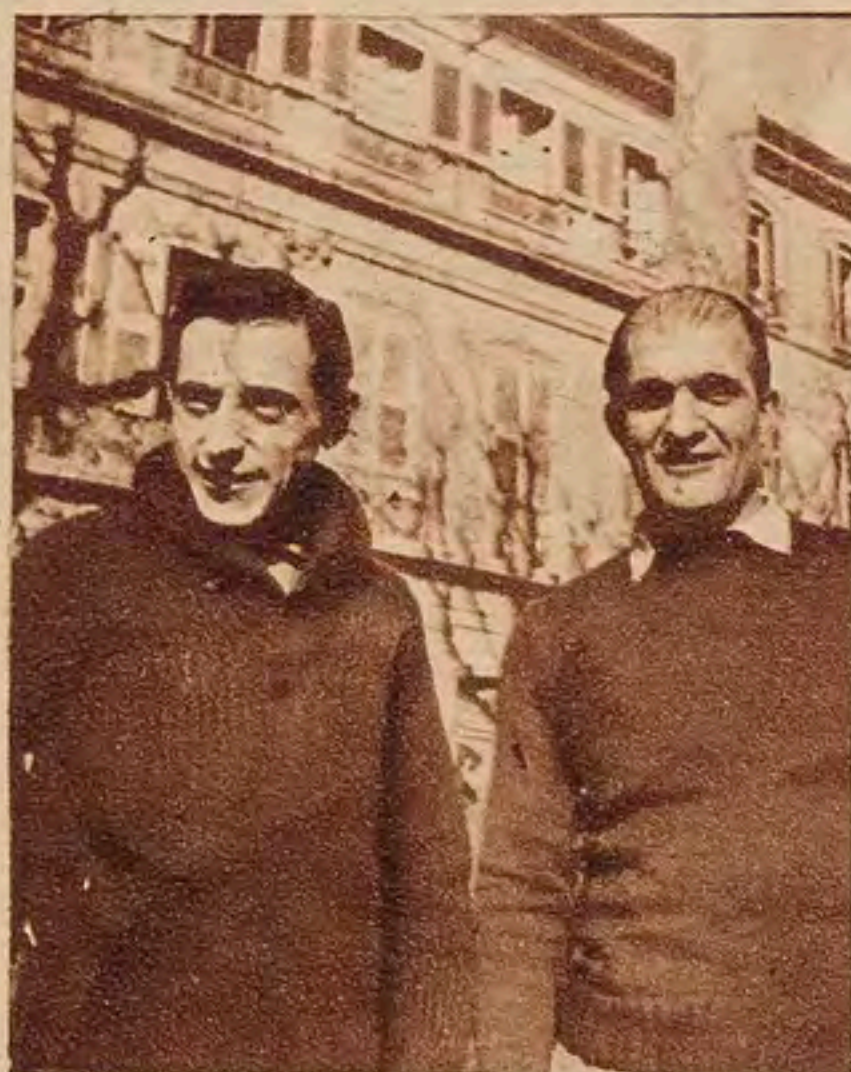


ILS SE SONT RENCONTRÉS...

MAIS ce n'était pas en course. Lou Aimar (à droite), spectateur du Grand Prix d'Aix, l'autre lundi, a posé aux côtés de Fausto Coppi dont il fut devenu le rival le plus sérieux s'il était resté en activité... et s'il avait été un peu plus jeune.

Aimar n'a maintenant plus de cheveux, mais il n'a pas un pouce de graisse, et il est probable que s'il désirait s'en donner la peine, il ne tarderait pas à retrouver une condition physique acceptable.

Mais Aimar est un sage. Et il préfère regarder pédaler les autres. Et vendre des vélos...



But CLUB

Directeur : GASTON BENAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

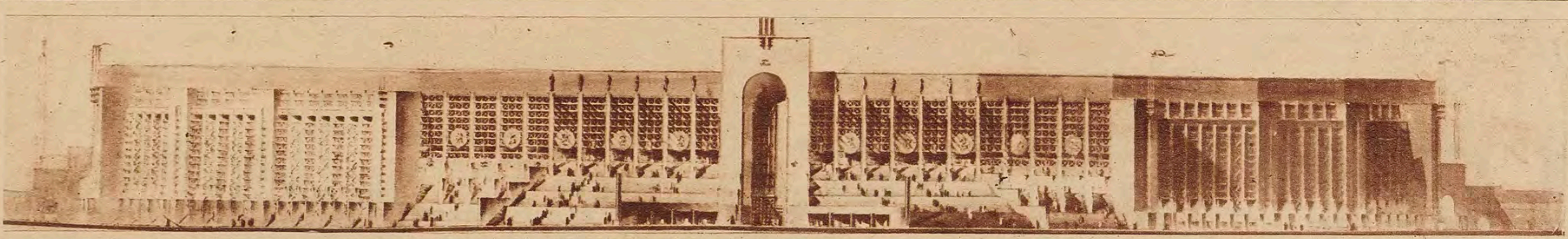
ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —
Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

POURQUOI PARIS NE POSSÈDE PAS AUJOURD'HUI CE PARC DES PRINCES DE CENT MILLE PLACES...



A l'issue de chaque match international de football, ou de la finale de la Coupe de France, quand Colombes « fait son plein » de spectateurs, les journaux reprennent, dans leurs colonnes, la question de la nécessité du Stade de 100.000 places. Tous les sportifs, d'ailleurs, reconnaissent qu'une ville comme Paris, qui abrite plus de 4.000.000 d'habitants, devrait avoir une arène d'une telle contenance, comme tant de grandes villes étrangères, la possèdent.

Les circonstances actuelles, hélas ! interdisent, pour l'instant, une telle éventualité : finances appauvries, rentabilité impossible, rareté des matériaux et... tant d'autres reconstructions d'une plus grande urgence.

Ce que l'on ne sait peut-être pas, c'est que ce stade de 100.000 places devrait exister depuis longtemps et, mieux, dans l'enceinte même de la capitale.

C'est en 1928 que la direction du Parc des Princes décida de bâtir cet édifice.

UN PROJET GRANDIOSE

Le vieux vélodrome, créé en 1897, qui s'étendait en bordure de la fortification de Paris, avec son anneau en ciment, de 666 m. 66, en forme d'œuf, était complètement désuet. Le trop grand développement de la piste rendait les courses de vitesses interminables, la forme de cette piste avait obligé à construire des tribunes obliques par rapport à la ligne de touche du terrain de football, gêne réelle pour les spectateurs de ces matches.

Les fortifications de Paris venaient d'être démolies et, sur l'ancienne zone, s'étendaient de vastes terrains appartenant à la Ville de Paris et que celle-ci destinait déjà partiellement aux sports ; rien n'était encore construit, la place était donc tout indiquée.

La jeune et dynamique direction du Parc m'appela auprès d'elle pour élaborer ce projet et nous partîmes ensemble visiter les grands stades européens existant alors : Wembley, Twickenham, Murrayfield, Amsterdam, etc... ; Wembley retint plus particulièrement notre attention, car sa contenance se rapprochait exactement de celle que nous voulions atteindre.

Au retour, j'installais mon bureau d'études et, quelques mois plus tard, je pouvais présenter à la Ville de Paris un projet complet de stade de 100.000 places, sur l'emplacement exact de l'ancien Vélodrome, c'est-à-dire entre la fortification démolie et la rue de la Tourelle.

Ce projet comprenait une piste de 500 mètres encerclant une piste pédestre de 400 mètres et tous les terrains de concours nécessaires avec, au centre, un terrain de football rugby de 100 mètres sur 70 mètres. Cet ensemble était encadré de vastes tribunes de la contenance projetée et, sous ces tribunes, on pouvait trouver, outre les vestiaires-douches et le quartier des coureurs cyclistes, une piscine de 25 mètres sur 12 m. 50, une salle de culture physique, une salle pour la presse avec cabines téléphoniques, un restaurant-bar ouvrant sur le stade, et, innovation, une trentaine de chambres pour les athlètes de passage. Comme elles seraient les bienvenues de nos jours !

La proportion des tribunes donnait environ 40.000 places assises et couvertes pour 60.000 places debout et découvertes.

Le montant du devis s'élevait à 12 millions de francs : c'était donc très réalisable.

Seulement, la hauteur des gradins, avec leur couverture, m'avait obligé à monter l'édifice jusqu'à 28 mètres de hauteur.

Quand nous allâmes présenter le projet à la Ville de Paris, ses services d'architecture nous opposèrent un veto formel à cause des servitudes imposées dans ce charmant cadre du Parc des Princes.

par **JO HAOUR**

Ingénieur E. C. P.,

réalisateur de l'actuel Parc des Princes

entièrement constitué de petits hôtels particuliers entourés de jardins. D'ailleurs, la surface du terrain était un peu exiguë, et les dégagements sur les rues, trop étroits pour y lâcher, à la même minute, tant de spectateurs à la fois.

D'autre part, le service du Plan de Paris avait décidé de couper en deux parties le terrain de l'ancien Vélodrome pour créer la rue du Commandant-Guilbaud, qui devait être la nouvelle limite de l'octroi de la capitale.

Le projet ne tenait plus. C'est alors que le sportif directeur du Plan de Paris de l'époque proposa à la direction du Parc de lui concéder tout le terrain compris entre l'ancienne fortification, l'avenue de la Reine, la rue du Commandant-Guilbaud, et la rue du Vélodrome, c'est-à-dire la surface couverte actuellement par le Parc des Princes, et les stades du XVI^e et du Comité de l'Ile-de-France d'Athlétisme, ces derniers n'existant pas encore.

Mais il imposait aussi une hauteur maximum de tribunes de 18 mètres.

Je me remis donc à l'ouvrage sur ce nouveau terrain, décidant, pour tenir compte de cette dernière servitude, de creuser tout le centre du stade et les premiers gradins, afin de ne pas dépasser la hauteur imposée.

Le projet, terminé à la fin de 1929, comprenait les mêmes éléments que le premier, avec une orientation meilleure, des dégagements plus vastes et un grand parc à voitures.

Entre temps, les prix avaient un peu augmenté et la construction, sur la demande de la Ville, étant devenue plus luxueuse, le prix s'en élevait à 16 millions.

La Ville de Paris acceptait de subventionner les travaux pour une part importante, le reste incombant à la Société du Parc des Princes.

Les plans détaillés avaient été faits et, après leur acceptation par les services d'architecture de la préfecture, il semblait qu'il n'y eût plus qu'à procéder à l'adjudication pour pouvoir commencer les fondations.

C'est alors que les passions se déchaînèrent pour entraver la réalisation de cette œuvre pourtant si nécessaire.

Un grand club (1), qui n'avait pas encore à cette époque compris son propre intérêt, ni l'intérêt général, ne voyant là qu'une attaque directe contre son propre stade, éleva des protestations.

Sa cause fut embrassée par l'un de nos plus grands pionniers du Sport (2), qui consacra toute sa vie à l'idéal de l'amateurisme et qui intervint auprès du directeur du Plan de Paris en tentant de le convaincre que dans un tel stade omnisport, on ne pouvait admettre la présence des professionnels du sport cycliste, à côté de celle des amateurs du Rugby et de l'Athlétisme. A cette époque, le Football professionnel n'était encore, en France, qu'au berceau et, seule, la présence du XV National de Rugby, au cours de ses rencontres avec les Britanniques, était susceptible de provoquer un afflux de public capable de remplir les gradins.

M. le Directeur du Plan finit par céder aux instances de cet homme important et persuasif, tant et si bien qu'il notifia peu après à la Direction du Parc des Princes le refus de la Ville de subventionner l'opération.

Et c'est ainsi que devant les sommes importantes à investir pour assurer seul le financement de la construction, le Parc des Princes renonça à créer le stade de 100.000 places.

60.000 PLACES DE MOINS

Revenant sur son propre terrain, amputé cependant d'une bonne parcelle par la percée de la nouvelle voie d'octroi, la Direction du Parc décida de construire quand même un stade moderne, plus modeste avec ses 40.000 places, mais où le cyclisme serait le maître, la pelouse n'étant envisagée qu'éventuellement pour le jour où les professionnels ne contamineraient plus les amateurs.

Je fis donc en 1930 mon troisième projet de stade en deux ans. Je l'étudiai pour qu'il soit le plus ramassé possible, afin que la visibilité y soit meilleure, tout en conservant la possibilité d'y jouer au rugby. Il fut commencé en juillet 1931 et inauguré en avril 1932.

Et, maintenant, les amateurs y coudoient les professionnels aussi bien du Cyclisme que du Football ; la Fédération française d'Athlétisme regrette de ne pouvoir, faute de surface suffisante, y établir une piste de course à pied ; les Fédérations regrettent d'aller disputer leurs matches à Colombes, qui, pourtant, a été agrandi ; le grand club, dont il est question plus haut, a adopté la pelouse pour son équipe professionnelle.

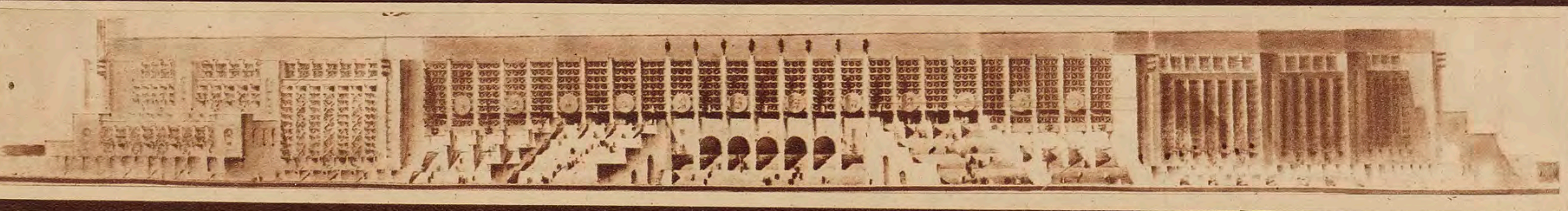
Quant à l'extension des gradins du stade du Parc des Princes actuel pour porter sa capacité à 80.000 places, elle est possible, et, elle a même été étudiée ; mais la hauteur atteinte par les toits des tribunes porterait atteinte aux règlements de la Ville de Paris.

...Et nous n'aurons pas, avant longtemps, à Paris, de stade de 100.000 places !

N. D. L. R. :

(1) C'est du Racing qu'il s'agit.

(2) Cette personnalité n'était autre que le regretté Frantz Reichel.



A CASABLANCA, OU ELLE ATTEND UN NOUVEAU PLONGEOIR NICOLE PÉLISSARD REDOUTE PLUS LE "BAC" QUE LES JEUX

Sous un aspect calme et timide, Nicole Péliissard, la petite championne de Casablanca, cache un dynamisme certain teinté d'humour et d'espièglerie.

Dans une lettre récente et fort vivante, Nicole nous parle de ses préoccupations au seuil de 1948, année chargée entre toutes puisqu'elle doit mener de front la préparation des Olympiades et celle de... son baccalauréat.

Pas d'entraînement avant un mois

« J'attends mars ou avril pour aller à la piscine, nous écrit-elle. Il y a beaucoup trop de vent et il fait trop froid pour le moment. D'ailleurs, j'espère recevoir à cette époque un tremplin américain « Brondstein » dont la commande vient d'être passée à San Francisco.

Cette année, je compte mener de concert les plongeurs du tremplin de 3 mètres, et ceux de haut vol. Nicole Péliissard s'entraîne donc au sec pour l'instant en se maintenant en forme grâce à une demi-heure de culture physique quotidienne « orchestrée » par M. Péliissard père, et aux trois heures d'éducation physique effectuées au lycée.

Cet enseignement est, à vrai dire, le seul que Nicole suive avec plaisir.

L'ennemie des mathématiques

Les mathématiques sont en effet l'obstacle auquel la mouette africaine craint fort de se heurter au mois de juin prochain :

« Latin, allemand, anglais, tout cela ne m'effraie pas trop, mais il y a les « maths »... A quoi donc peuvent servir ces X, ces Y, ces portions de plan ? »

Pourtant, notre championne a au moins un regret sportif : celui de ne pouvoir participer aux stages de plongeurs à Paris.

« C'est dans ces moments où règne la camaraderie que disparaît l'appréhension, et que vous pouvez réaliser les plongeurs que vous n'auriez jamais osé tenter seule. »

Cependant, si l'on en juge par cette lettre récente, il y a beaucoup à parier que Nicole Péliissard, qui conserve un moral de fer, aura plus de chances de ramener de Londres un chéne olympique, que de décrocher au lycée de Casa la « peau d'âne » traditionnelle...

Monique BERLIOUX.



LES HAVRAIS SE SONT IMPOSÉS A LENS

LENS-LE HAVRE (0-1) : Les Havrais ont triomphé des Lensois fatigués et ont imposé leur jeu. Sur les buts du Havre, essai sans résultat de Stanis. De g. à dr., Galliano, Rumiensky, Stanis, Mankowski, Bisson. Au centre, masqué, Bihel.



"TREIZE" ET "QUINZE" SE SONT PARTAGÉ LES FAVEURS DES SPECTATEURS PARISIENS FERVENTS DU BALLON OVALE



U. S. MÉTRO-STADE LAVELANET (3-3), au stade de la Croix-de-Berny : Une descente de Boixo, à la poursuite duquel les Ariégeois Taffine et Colas (en serre-tête) se sont lancés.



PARIS-LÉZIGNAN (15-5) : Au moment de dégager, le Lézignannais Triaire est plaqué par deux adversaires et laisse échapper le ballon devant Timoreau.



Bousculé par le Parisien Auclair, Bertrand va s'écrouler sans lâcher la balle, et ce sera un « tenu » en faveur de Lézignan. A g., Brousse, à dr. Timoreau.



Le deuxième ligne de Lavelanet, Géraud, qui maintient la balle sous son bras droit, part en force à l'attaque des buts adverses, malgré la tentative de plaquage d'un joueur parisien.